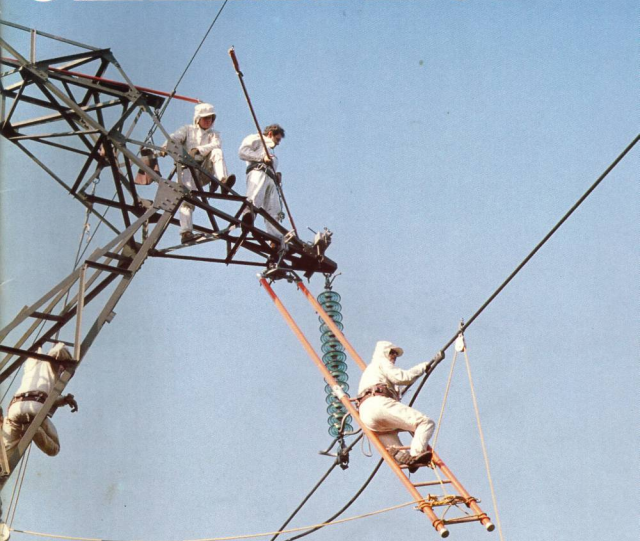


108 MOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE



RECLAME 1900
COLLERON
A DIENVILLE
CHAINE ST ANTOINE

LA FÉE
ELECTRICITÉ



Payez MENSUELLEMENT vos factures d'électricité et de gaz naturel

Le **paiement mensuel** permet de payer, chaque année,
PENDANT 10 MOIS DES MONTANTS FIXES.

La régularisation annuelle, après relevé des compteurs est effectuée les 11^e et 12^e mois.

Ce mode de paiement doit être associé au **PRELEVEMENT DIRECT** sur un compte bancaire, postal ou caisse d'épargne.

*PRENEZ CONTACT avec le service local EDF-GDF
adresse et téléphone sur votre facture*

L'étude sur l'ELECTRICITE EN CHAMPAGNE a pu être réalisée grâce aux enquêtes conduites par l'association "C.R.A.C." de Creney.

Nous remercions MM. Achille, Chassagne, Fritscher et Gravelle qui ont bien voulu nous faire partager leurs souvenirs, MM. Desmet et Christ du Centre de Distribution et de Transport de Creney qui nous ont permis d'avoir accès aux archives photographiques, M. Abry, directeur du service des Relations commerciales EDF-GDF.



7 LA FEE ELECTRICITÉ
Gilbert Roy



11 « LA CRENEY »
Gilbert Roy



15 SOUVENANCE
Enquêtes de MM. Maurice Renard
François Meunier et Jean Delemontey



26 RECLAME 1900, PUB D'HER



28 GLAUDE ET MARIE
Roha



30 BOUTIQUE DE COLLERON
M. Vouillemont



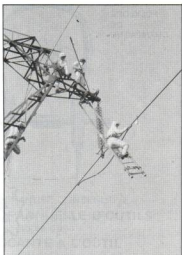
33 BEL EN CHEIT
Collectage



35 JASEES
Pour qui ? Pour quoi ?



38 LIJOU
Revue des revues échangées



Travail « au potentiel » sur 380 KV

Crédit photographique :
Photos et documents techniques : E.D.F. Creney
Photos STEDIF et SLEE : Coll. privées
Photos stands de Foires : Cl. Bérésé



Janvier 1988

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue du Patrimoine, des Arts, Traditions, Artisanats et techniques de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la Société des amateurs de folklore et arts champagnais, association Loi 1901, SIRET 3338 11515 011 APE 9723, agréée Jeunesse et Sports n° 10.7/10.08.66 CCP 221 R Châlons s/Marne. Siège social: Les Grandes Chapelles 10170 Méry sur Seine Antenne Marne: 40 rue des Artisans 51000 Châlons s/Marne.

Conseil d'administration: Président d'honneur Jean Daunay. Président Jean-Claude Pierson. Directeur régional Gilbert Roy.

Directeur de la publication Gilbert Roy. Secrétaire Michèle Andrieux. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire n° 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy. Photocomposition Lyliane Mangérot. Spiral photographie. Impression offset imprimerie Leducis S.A. 51000 Fagnières. Imprimé en France.

La safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube et la Ville de Châlons s/Marne.

SITUATION
GEOGRAPHIQUE
DES
COMMUNES
CITEES
DANS
CE
NUMERO
DE
FOLKLORE
DE
CHAMPAGNE



PATRIEMOIS ARTS TRADITIONS ARTISANATS TOUJOURS PLEIN L'ESPRIT DE
CHAMPAGNE

8^e

**Salon
du
livre**

Syndicat National de l'Édition
**14 - 20 avril
1988**

PARIS - Porte de Versailles Hall 7

L'AUBE A PLEIN TUBE



99,9 FM

MONIQUE BLION,

Dirigeante du groupe folklorique
châlonnais « Les Catalaunes »
nous a quittés brutalement en ce
matin du 31 mars 1988, victime
d'un accident de la route.

A Michel, à ses enfants, la safac
présente ses condoléances attris-
tées et les assure de famitié de
tous.

LES AMIS DE L'OUTIL

*siège social mairie de bièvres
91570 BIEVRES*



POUR LA 6^e ANNÉE CONSÉCUTIVE
EXPOSITION ANNUELLE D'OUTILS
assortie d'une

3^e BROCANTE A L'OUTIL

Ces deux manifestations auront lieu
sur la Place de l'Eglise de Bièvres

DIMANCHE 1^{er} MAI 1988

**Imprimerie
LEDUCQ S.A.**

Tous travaux typo et offset

**Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18**

Complétez votre collection

PREMIERS ARTS TRADITIONNELS ARTISANATS TECHNIQUES PÉRIODIQUES DE CHAMPAGNE

ANCIENNE SERIE Format 16 x 24 cm

- 2 Revue du Folklore de l'Aube 5 F
- 29 Val Perdu (Aube) 6 F
- 31 Costume de St Dizier - Wassy 6 F
- 43 St Hubert et la rage 7 F
- 45 Centenaire bois 7 F
- 55 Taques de cheminées et styles (II) 9 F
- 57 Vieux bal à Celles (dames) 9 F
- 58 Les emporiques (médecine) 9 F
- 59 Les roulées de Pâques 9 F
- 61 Le carillonneur 9 F
- 64 Les archers de Bar s Aube 9 F
- 65 La foudre dans l'Aube 10 F
- 66 Le feu du ciel (Aube) 10 F
- 67 Récolte des vignes barséquanais (1911) 10 F
- 69 Une ferme à Channes (Aube) 10 F
- 70 Maison de St André (Aube) 10 F
- 73 La cochon 12 F
- 74 Le charron et la roue 12 F
- 79 Brelleurs et mariniers 15 F
- 81 Répertoire et index (1 à 80) 12 F
- 82 Fêtes en Champagne 15 F
- 83 Labours à Channes (Aube) 12 F
- 84 La craie à Chesny (Marne) 12 F
- 85 Les chemises de femme 20 F
- 88 Charnus dans l'Aube 15 F
- 89 Lavoirs 15 F

NOUVELLE SERIE Format 210 x 297

- 90 Le coq de clocher 20 F
- 91 La musette hautbois pastoral 20 F
- 92 Bonneterie de Romilly s Seine (Aube) 20 F
- 93 Le grain, source d'énergie (Marne) 20 F
- 94 Le langage troyen du XVIII^e 20 F
- 95 La vannerie à jours à Bussières (Hte M.) 20 F
- 96 Noce et banquets (50 desserts) 20 F
- 97 Bière et brasseries à ST Dizier 20 F
- 98 La vie au marais de Villechâtel-Crenoy 20 F
- 99 Vins et liqueurs (100 recettes) 20 F
- 100 Le parler du Nogentais (Aube) 22 F
- 101 Cuisine traditionnelle (80 recettes) 22 F
- 102 Carnaval à Wassy (74 costumes) (Hte M.) 22 F
- 103 St Sébastien et les archers 22 F
- 104 La vie au XVIII^e à La Motte Tilly (Aube) 22 F
- 105 Apprenti coutelier à Forcey (Hte Marne) 22 F
- 106/7 Contes drôlétiques (spécial BD) 45 F
- 106 La fée électricité 22 F

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

L'artisan chocolatier
Costumes du Châlonnais au XIX^e
La filature de Lenclos
L'habitat traditionnel en terre crue
Les girouettes
Les écrivains

ATTENTION certains numéros sont en stock très réduit. Vérifiez que vous avez bien la notre dernière mise à jour.

Envoi franco de port et d'emballage pour la France.

Pour étranger ajouter 3 FF de port complémentaire par exemplaire, merci.

Veuillez m'adresser les numéros cochés d'une croix

NOM

PRENOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

BUREAU DISTRIBUTEUR

Date et signature

Je joins mon règlement à l'ordre de safac par

chèque mandat CCP 221R Châlons s Marne

safac Les Gdes Chapelles 10170 Méry s Seine

safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s M.



➡➡➡➡➡ Offre spéciale 7/5 ⚡⚡⚡⚡⚡

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
Votre abonnement personnel sera
automatiquement prolongé d'un numéro

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (22 F x 5 = 110 F)
Vous recevez 6 numéros et
En cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros)
Vous êtes à l'abri d'une hausse éventuelle

VOUS ÉCONOMISEZ PRÈS DE 30 % !
(22 F x 7 = 154 F : Vous payez 110 F seulement !)
(Prix établis pour la France)

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES **FOURMILLOIR DE**
CHAMPAGNE

POUR UN AMI

De la part de M. _____

Adresse _____

VEUILLEZ ENREGISTRER L'ABONNEMENT POUR 6
NUMÉROS À LA PLUS BELLE REVUE RÉGIONALE D'ARTS,
TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE
CHAMPAGNE-ARDENNE DE :

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

- Normal 110 F
- Soutien 150 F
- Bienfaiteur 300 F
- Étranger 165 FF

RÈGLEMENT À L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

- chèque mandat CCP 221R Châlons s Marne

DÉTACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE RÈGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MÊME



safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES **FOURMILLOIR DE**
CHAMPAGNE

JE M'ABONNE

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR 6
NUMÉROS À LA PLUS BELLE REVUE RÉGIONALE D'ARTS,
TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-
ARDENNE.

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

- Normal 110 F
- Soutien 150 F
- Bienfaiteur 300 F
- Étranger 165 FF

RÈGLEMENT À L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

- chèque mandat CCP 221R Châlons s Marne

DÉTACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE RÈGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MÊME



safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

LES SACRES DU FOLKLORE

Festival - Reims

ORGANISÉ PAR LE

Groupe Folklorique Champenois "Les Jolivettes"

Membre de la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français reconnue d'Utilité Publique
Agitée par le Jeunesse et les Sports
Affilié à la Fédération Nationale des Chœurs Lyriques
Membre de la Société des Amateurs de Folklore et d'Art Champenois

PROGRAMME

JEUDI 9 JUIN

20 H 45 - OUVERTURE DU FESTIVAL
ESPACE ANDRE MALRAUX
JOLIVETTES - YOUGOSLAVIE - CHINE - ECOSSE - BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

VENDREDI 10 JUIN

10 H 00 - ANIMATION DES GROUPES
DANS LES ECOLES DE REIMS

15 H 00 - ANIMATION EN CENTRE-VILLE
BELGIQUE - YOUGOSLAVIE - ECOSSE

20 H 30 - SPECTACLE
ESPACE ANDRE MALRAUX
ECOSSE - YOUGOSLAVIE - CHINE

21 H 30 - SOIREE DES FEUX DE LA ST JEAN
PARVIS DE LA CATHEDRALE
BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

22 H 45 - DEFILE AUX FLAMBEAUX
RUE LIBERGIER

23 H 00 - ALLUMAGE DES FEUX DE LA ST JEAN

SAMEDI 11 JUIN

12 H 00 - ANIMATION MUSICALE
DANS LES RESTAURANTS DE REIMS

16 H 00 - APERITIF/ANIMATION AU VAL DE MURIGNY
PLACE RENE CLAIR

20 H 30 - SPECTACLE
ESPACE ANDRE MALRAUX
BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

21 H 30 - SPECTACLE PLACE ROYALE
JOLIVETTES - CHINE - ECOSSE - YOUGOSLAVIE - BELGIQUE - ESPAGNE - TURQUIE

DIMANCHE 12 JUIN

9 H 30 - PRESENTATION DES GROUPES A LA MUNICIPALITE
PLACE DE L'HOTEL DE VILLE

DEFILE JUSQU'A LA PLACE DU PARVIS

15 H 00 - ANIMATION RUE BUIRETTE

DEFILE JOHANNIQUE JUSQU'A LA CATHEDRALE

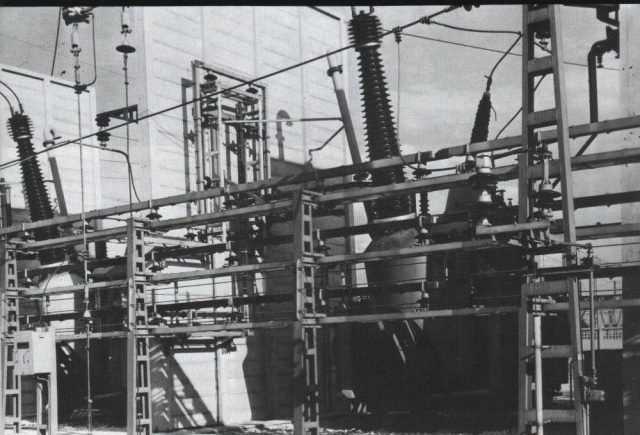
16 H 30 - SPECTACLE PLACE ROYALE
CHAMPAGNE - POLOGNE - PORTUGAL - AUTRICHE - ESPAGNE - ECOSSE
YOUGOSLAVIE - BELGIQUE - TURQUIE

LUNDI 13 JUIN

20 H 30 - CLOTURE DU FESTIVAL
ESPACE ANDRE MALRAUX
TURQUIE - ESPAGNE - BELGIQUE - ECOSSE - CHINE - YOUGOSLAVIE



LA FEE ELECTRICITE



Transformateur de 180 KV à Creney en 1960

Il paraît incongru d'aborder l'électricité sous l'angle des Arts et Traditions populaires puisque ce sujet est, avant tout, une affaire de physiciens, d'électroniciens et autres techniciens des temps modernes. Effectivement, si l'on admet comme postulat que « *le folklore s'arrête quelque part vers 1850* », nous sommes « complètement à côté ! ». Mais si l'on considère que depuis cette date « *certaine* » (?) le bon peuple — dont nous sommes, vous et moi — a continué de vivre sa vie, alors l'électricité fait partie de nos habitudes, de notre genre de vie et par là, de nos traditions et de nos croyances.

En voulez-vous la preuve ?

Dès ses premières applications technologiques, l'électricité a été qualifiée de **fée**. Autant que je sache, les fées ne rôdent pas en blouse blanche dans les laboratoires de physique et ne dirigent pas les Centres E.D.F. (ça se saurait !). Par contre elles appartiennent bien au vieux fond des croyances populaires...

L'ELECTRICITE

Un diplôme de Polytechnique n'est pas nécessaire pour savoir que l'électricité « *ça fait des étincelles* », que d'autre part « *ça colle la poussière* » sur les disques et qu'enfin « *ça flanque une chataigne* » si on met les doigts « *là où y faut pas* » ! Maintenant si l'on veut dépasser le cadre de ces premiers contacts et avoir quelques lumières sur la question, il est préférable de faire quelques bonnes études à l'E.S.E., la « Supélec » de Gif-sur-Yvette.

On peut également avoir l'air de s'y connaître en expliquant que le mot *électricité* vient du grec *elektron*, lequel désigne une résine faussile de conifère plus connue sous le nom d'ambre jaune... Et que vient faire l'ambre dans cette histoire ? C'est simple... Toute matière est formée par des atomes autour desquels gravitent des grains d'électricité appelés *électrons*. Si vous frottez un morceau d'ambre jaune avec un chiffon de laine, vous excitez tous les petits électrons qui étaient bien sagement dans

la laine, dans vos mains, dans l'air, etc... Il leur prend alors une envie folle de se réunir entre eux dans le morceau d'ambre qui se trouve alors « *chargé d'électricité* ». Approchez maintenant votre ambre « *chargé* » de la chevelure de votre voisine et crac ! Il se produit une série d'étincelles et pour elle, quelques picotements pas toujours agréables ! Ce sont vos petits électrons qui changent de logis... Vous venez d'engendrer de l'électricité statique et vous êtes devenu l'égal de Zeus, car l'éclair d'un orage procède du même phénomène. Ainsi il n'y a électricité que si les petits électrons se promènent. Maintenant si vous voulez réaliser de l'électricité dynamique, il vous faut un générateur et un circuit qui permettent aux électrons de se déplacer convenablement. C'est ainsi que l'on produit la lumière avec une bicyclette et, de nuit, tout bon cyclo-randonneur est une centrale thermique qui s'ignore... ! Chacun sait que pour que « *ça marche* » il faut deux fils : l'un rejoint le pôle positif, l'autre le pôle négatif. Si on dispose une lampe

entre les deux bouts : elle s'allume et si les deux fils se touchent Paf ! ça fait tout sauter ! A priori on pense que le courant va du + au - et bien non ! Les petits électrons aiment la contradiction et le courant réel circule en sens inverse du sens conventionnel que l'homme a — empiriquement — choisi. Et même si cela semble absurde, on ne les fera pas changer d'avis !

LE GRAND CHAMBARDEMENT

Il y a un siècle, nos anciens n'avaient cure de toutes ces théories. Seule la foudre que l'on savait être un phénomène électrique retenait leur attention car elle pouvait incendier une grange ou tuer l'imprudent qui fauchait sous l'orage. Certes la lumière artificielle née de l'électricité était connue puisqu'un premier essai avait eu lieu à Paris en 1844, place de la Concorde et qu'en 1878, avec la découverte de la lampe à incandescence par Edison, on avait fait une seconde expérience d'éclairage public avenue de l'Opéra et place du Théâtre-Français. Beaucoup ne voyaient là, cependant, qu'un phénomène amusant, propre à distraire la « bonne société ». D'autres, plus malins, trouvaient, avec l'électricité, un nouveau moyen de charlatanisme et offraient, à grand renfort de « réclames », le moyen souverain de guérir toutes les maladies et tous les maux...

En 1880, Aristide Bergès « inventa » la houille blanche en équipant la première grande chute près de Grenoble. Progressivement de petites centrales thermiques ou hydroliques purent vendre du courant et les villes commencèrent à remplacer les « becs de gaz » par des ampoules électriques. Puis quelques bourgeois s'offrirent le luxe « d'avoir l'électricité » ; c'est-à-dire quelques ampoules et quelques prises de courant éparpillées dans les principales pièces d'habitation. Lentement, les citadins s'habituaient à cette nouvelle invention. Petit à petit chacun fit installer une lampe, une « vingt-cinq bougies ! » dans la cuisine, et quelques prises de courant aux destinations bien précises : dans la chambre pour la « veilleuse », dans la salle à manger pour le poste de TSF et dans la cuisine pour le fer à repasser (inventé en 1917).

Mais : Nous voici déjà presque en 1920... Et dans les campagnes ?

Dans les campagnes, exception faite de quelques villages où l'ancien moulin s'est transformé en centrale hydraulique locale (en « pissotière » pour parler le jargon électricien), on continue de vivre comme avant.

Le paysan travaille au rythme du jour, se levant avec le soleil et s'activant à finir sa besogne avant la tombée de la nuit. La bougie, la « lampe-tempête », le « fanal », la lampe à pétrole ou à « carbure » assurent l'éclairage. Tous ces systèmes à flamme vive sont dangereux car il suffit d'une inattention, d'un coup de vent, pour provoquer un incendie. On évite donc de se déplacer de nuit dans les granges et les écuries. Par ailleurs, huile, pétrole et bougies coûtent cher. On allume donc le plus tard possible et on



éteint dès qu'on le peut. Ce besoin d'économie est si bien ancré que le paysan qui revient, de nuit, avec sa lanterne, la « souffle » avant même d'avoir ouvert sa porte : il sait qu'à l'intérieur une autre lampe ou simplement le feu de fâtre éclairent la pièce...

Le premier progrès en la matière apparut avec la commercialisation de la pile Leclanché inventée en 1877. Bien que coûtant fort cher en son temps, la « pile-de-poche » connut un grand succès dans nos campagnes car elle offrait cet avantage merveilleux de donner de la lumière sans flamme, par tous les temps et même par grand vent. De plus on pouvait diriger le faisceau lumineux en un point précis. Elle fut par la suite détrônée par la « Wonder-qui-ne-s'use-que-si-l'on-s'ersert » mais, ceci est déjà une autre histoire...

En Champagne, l'électrification générale des villages, avec toute l'infrastructure qu'elle impose, ne s'est vraiment faite qu'entre 1930 et 1950. J'ai d'ailleurs connu, en 1947, un village haut-marnais où seules deux maisons disposaient de l'électricité : le bistrot et l'église !...

Quel progrès depuis ! Mais aussi quel chambardement ! Car c'est une révolution dont l'ampleur surpasse celle provoquée par les chemins-de-fer, un siècle plus tôt.

On tourne le bouton : la lampe s'allume instantanément et illumine la pièce dans ses moindres recoins ! Mais les recoins, on ne les voyait pas, avant. C'est là que les amoureux se glissaient, à la veillée, pour échapper à la curiosité des « vieux ».

Qu'il prenne envie à une vache de vèler en pleine nuit ? plus de problème ! On tourne le bouton : la lampe s'allume instantanément et illumine l'étable... Mais, l'étable ! ? On ne la voyait pas comme ça. On dirait qu'elle est plus vaste... On n'avait jamais remarqué que les poutres du plafond étaient ornées d'autant d'immenses toiles d'araignées toutes chargées de poussière et de menuaille...

Ce ne sont d'abord que quelques constatations nouvelles — généralement auto-

satisfaites — que déclenche la « fée électricité ». Mais ce n'est qu'un début...

Tout d'abord on va pouvoir se lever plus tôt. Inutile d'attendre les caprices du soleil qui, tantôt est matinal, et tantôt tarde à paraître. On pourra ainsi s'occuper des animaux et les chevaux seront prêts à partir dès le point du jour. Inversement, inutile de se presser de rentrer le soir. Du moment qu'on voit encore clair pour revenir... C'est l'essentiel. On pourra toujours déteiler, étriller, donner aux bêtes à la lumière électrique. On pourra même traire à la nuit.

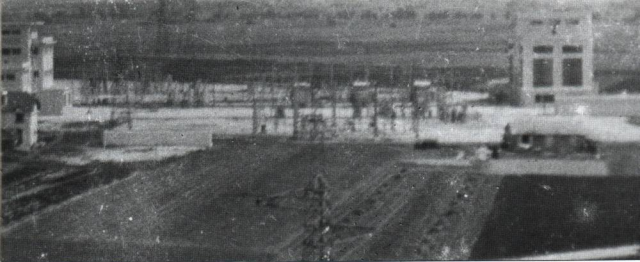
Ainsi, sans même en prendre conscience, le paysan va abandonner son rythme « séculaire » de travail pour en adopter un autre. Il y trouve bien sûr avantage car cette augmentation de son temps de travail lui permet de cultiver davantage de terres et même de remettre en valeur celles qui avaient été autrefois délaissées faute de temps... Mais il s'engage, insidieusement, dans une voie que n'avaient jamais empruntée ses parents : la course au profit...

Qui dit « profit » sous-entend profit « personnel ». La communauté villageoise déjà en partie désagrégée depuis la fin du XVIII^e siècle va s'en trouver détruite.

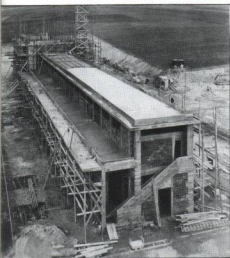
« On » n'a plus besoin du voisin. « On » peut se débrouiller seul. Par contre-coup les coutumes traditionnelles vont « s'effiloche » car la communauté n'éprouve plus le besoin d'affirmer sa cohésion à l'occasion d'une fête, d'un pèlerinage ou d'une toute autre manifestation.

La veillée, même, ne se ressent plus comme une nécessité. Autrefois « l'écreigne » permettait de restreindre les dépenses en lumière et d'économiser le chauffage. Plusieurs familles réunies autour d'un même foyer nouaient des liens, échangeaient des idées. Il y avait toujours là un « vieux » ou une « vieille » qui contait des histoires plus ou moins légendaires pour « passer le temps » ou bien quelqu'un chantait, jouait d'un instrument pour amuser les amis.

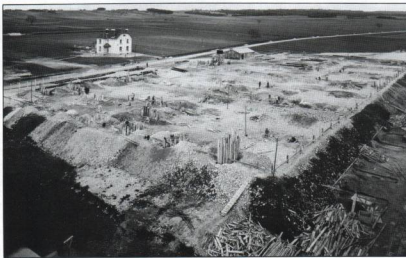
Avec l'électricité, tout cela paraît superflu. « On » est chez soi et « On » y reste.



Le chantier en 1933

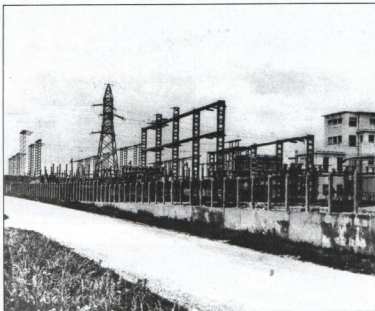


La construction au 29 décembre 1934



Les ouvriers de la SACITA vers 1929





La STEDIF vers 1935

« On » écoute la radio et « On » lit le journal sous la lampe...

Marquons une pause...

Cet exposé paraît laisser supposer que la fée électricité fut d'abord... une sorcière et qu'elle joua un rôle essentiellement néfaste dans notre société rurale. Or, ne nous y trompons pas, cette évolution s'est étalée sur vingt ans et il en va des exposés en raccourci comme du « Bouillon Kub » : délayé dans la sauce, c'est excellent mais, en concentré, c'est innommable !

Nous avons eu, il y a quarante ans, la joie ineffable de tirer l'eau du puits et de rapporter à la maison ces « saloperies de seaux » qui vous allongeaient les bras d'une aune, vous battaient les jambes et vous inondaient sans discrétion les chaussures. Nous avons encore en mémoire l'odeur écœurante de la lampe à pétrole qui, se mettant à « fumer », vous maucailait de « **chnis** » noirs et gras. Nous avons apprécié le feu dans la grande cheminée qui vous brûlait le nez et vous laissait le dos gelé. Enfin, nous avons connu ces terreurs nocturnes qui vous prenaient « aux tripes » lorsqu'il fallait « aller au cabinet » tout au fond de la cour.

Oui, l'électricité était bien une fée merveilleuse lorsqu'elle parut dans nos campagnes.

Nous avons démontré — en partie — qu'elle avait détruit le tissu communautaire et fait disparaître un certain nombre d'habitudes, de coutumes qui en étaient corollaires. Mais, est-ce bien certain ?

La presse quotidienne nous affirme chaque jour que la route a tué, que la vitesse a tué... C'est faux ! La vitesse, la route n'ont jamais tué le moindre moucheron ! C'est l'homme qui tue ou se tue car il est incapable de maîtriser l'engin qu'il est sensé diriger. On confond les

responsabilités et cela évite de se culpabiliser...

Si la société villageoise a perdu ses liens coutumiers lorsque l'électricité est apparue c'est, de façon certaine, parce que les individus n'ont pas su intégrer et maîtriser cette technologie nouvelle. Et s'ils n'ont pas su, c'est, peut-être, parce qu'on n'avait pas pris la précaution élémentaire de leur apprendre...

TRANSFERTS. NOUVELLES CROYANCES

Bougies, pétrole lampant, huiles, etc... coûtaient cher. En conséquence on n'utilisait leur lumière artificielle que parcimonieusement. Ce principe d'économie reste en vigueur avec l'apparition de l'électricité. On continue d'allumer tard et d'éteindre au plus tôt et, parce que les points lumineux sont devenus plus nombreux, il s'instaure au sein des familles, une véritable chasse à « la lampe-allumée-pour-rien ». Une chasse dont les enfants font d'ailleurs bien souvent les frais...

Jusque dans les années 1950, « avoir l'électricité » est une fierté et un signe ostentatoire d'aisance dans le monde rural et, pour qualifier une famille pauvre, il suffit d'affirmer péremptoirement : « *Ils n'ont même pas l'électricité !* ». En corollaire, on peut affirmer que le fait « d'être électricien » confère un certain prestige.

Dans ces conditions, l'électricité ne peut pas être une « affaire de femme » et, lorsque « *l'ampoule est morte* », c'est l'homme qui, grimpé sur la table ou sur la chaise, la change avec gravité, entouré de la femme et des enfants qui suivent l'opération avec une certaine crainte.

Car la crainte persiste. On sait qu'il y a une vague rapport entre les effets du « courant » et ceux de la foudre et l'électricien

— souvent avec raison — entretient cette peur de l'électricité. Mais le manque de connaissances, la crédulité parfois « en rajoutent ». Cela s'explique d'autant plus facilement que, pour la première fois, l'homme est appelé à manipuler un « fluide » invisible et inodore. Les curés de villages ont d'ailleurs bien vite compris l'opportunité du phénomène en affirmant que si l'électricité existe, peut se manifester et reste invisible, de même Dieu est invisible peut se manifester et donc, existe ! On peut évidemment rétorquer que cette argumentation s'apparente davantage à une argutie...

Ce sont les lignes dites « à haute tension » qui frappent le plus l'imagination. D'abord parce que, dès leur implantation, les techniciens ont prescrit un certain nombre d'interdits en rapport direct avec la sécurité des hommes. Ensuite et surtout parce que le paysan y remarque des phénomènes « supra-normaux » : étincelles, lueurs au niveau des isolateurs, grésillements étranges et impossibles à localiser... Incontestablement, il y a des fuites de courant — ce qui est vrai — et ce courant perdu doit fatalement aller quelque part. Très vite on en vient à penser que celui-ci pouvait avoir une action néfaste sur les êtres vivants et sur les récoltes et qu'il pouvait même aller jusqu'à tarir les vaches laitières !...

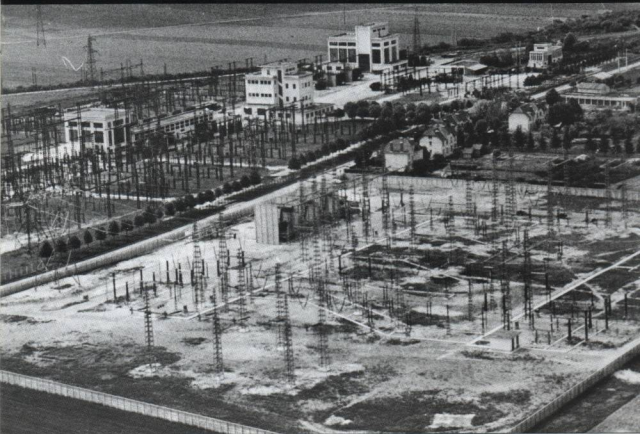
Ainsi le câble H.T. se voyait transférer les pouvoirs du sorcier du village.

A ce moment de notre discours, une petite précision s'impose. Si le courant H.T. utilisé en Champagne et en France avait une action réelle sur la santé des individus, les personnels d'EDF devraient déjà être tous morts d'un mal mystérieux ou, dans le meilleur des cas, être tous complètement débilés... Ça se saurait ! ?

Nous sommes, ne l'oublions pas, dans une époque contemporaine. L'école est sensée instruire les citoyens et on y apprend — entre autres choses — que l'électricité induit des phénomènes magnétiques et que les êtres vivants « fonctionnent » eux aussi, grâce à une certaine forme d'électricité.

Il n'en faut pas davantage pour qu'une « sorcellerie moderne » apparaisse et que de nouveaux charlatans n'hésitent pas à offrir à grand renfort de « pavés publicitaires » et contre argent « content », des procédés « scientifiques » pour régénérer les hommes et les femmes. Après la *ceinture magnétique* qui transforme le nabot en superman et lui assure une longévité de Titan, le marché du merveilleux va se garnir de croix, de colliers, de médailles et autres amulettes dont les propriétés *supra-électro-magnéto-statiques* assurent longévité, santé, bonheur, affection, richesse... J'en passe et des meilleures. Ces procédés magiques ont pris le relais du bouquet de verveine ou de persil, du collier d'ails ou de la branche d'aubépine... Ces modernes « *remèdes éprouvés* » — dont l'action psychosomatique est aussi indéniable que celle de leurs prédécesseurs végétaux — enrichissent leurs inventeurs et ont, au moins, le mérite d'être inoffensifs. Ce qui n'est pas le cas de la chaise-électrique...

LA CRENEY



La « centrale », Centre de distribution de Creney en 1957

Ne cherchez ni turbine, ni barrage, ni réacteur à Creney : il n'y en a jamais eu. La « centrale » en question ne produit même pas un watt d'énergie électrique, pour la simple raison qu'il s'agit, en réalité, d'un **Centre de Distribution et de Transport**.

Sa dénomination de « centrale » lui fut conférée par les habitants du lieu, lors de sa construction, dans les années 30, sans doute par simplification de langage et peut-être, aussi, parce que, pour l'époque, « ça faisait bien... »

Nous sommes en effet en 1928 lorsque commence l'implantation de ce poste. La première grande ligne Haute-Tension de 105 000 volts n'a été construite dans le Sud Est de la France qu'en 1921 et mesure... 70 kilomètres. Les « réseaux » sont le fait de sociétés privées qui fournissent, vendent et distribuent le courant. En Champagne ce sont la **S.L.E.E.**, **Société Lyonnaise des Eaux et de l'Electricité** et la **S.T.E.D.I.F.**, **Société de Transport et de Distribution d'Ile**

de France (La Nationalisation et, conséquence, la naissance d'E.D.F., ne datent que du 8 avril 1946).

La construction, considérable pour l'époque est entre les mains de la société **SOCITA**. Elle durera jusqu'en 1931, soit trois années pendant lesquelles les habitants de Creney se joindront aux ouvriers du chantier pour manier la pelle et la pioche et pousser les brouettes...

De par sa position géographique, le poste de Creney prit rapidement figure de « plaque tournante » entre les réseaux français et étrangers. D'où sa constante évolution jusqu'à nos jours. Qui dit évolution, sous-entend, en la matière, progrès technologique. Le poste de Creney devint donc, tout naturellement un poste expérimental.

Lors de sa mise en service, en 1931, ce poste recevait le courant des centrales hydrauliques de Kembs, sur le canal d'Alsace, et de La Cure, dans le Morvan. Les lignes H.T. ne dépassaient pas, à cette date, les 150 000 volts et la distri-

bution sur la région parisienne et sur la Champagne, par les lignes de Damery et Mery, n'excédait pas les 33 000 volts.

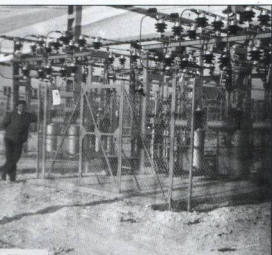
En 1987, Creney est connecté à l'ensemble du réseau français et, par le jeu des accords, aux réseaux européens. Quatre lignes haute-tension de 400 000 volts, chaque ligne représentant plus de 20 à 30 fois l'énergie transportée il y a cinquante ans, sont aujourd'hui en service.

Une ligne joint Creney à Vieil-Moulin, deux autres rejoignent Méry-sur-Seine et, de là, partent sur Morbra et Le Chêne-ot. Au passage, l'une de celles-ci prend « en piquage » la nouvelle ligne de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. Enfin une quatrième ligne H.T. joint Creney à Logelbach en Alsace. Cette dernière assure, pour la Champagne, deux records : c'est d'abord, avec ses 327 km, la plus longue ligne en 400 000 volts jamais réalisée et, c'est aussi la plus haute, car il a fallu franchir la forêt vosgienne sans y pratiquer de « tranchées »,

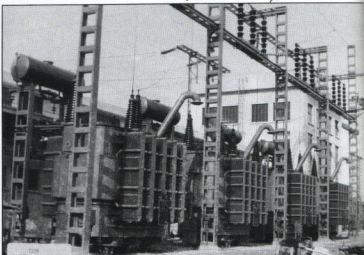


Le -Decauville - belge en 1929 (ingénieur M. Fattet)

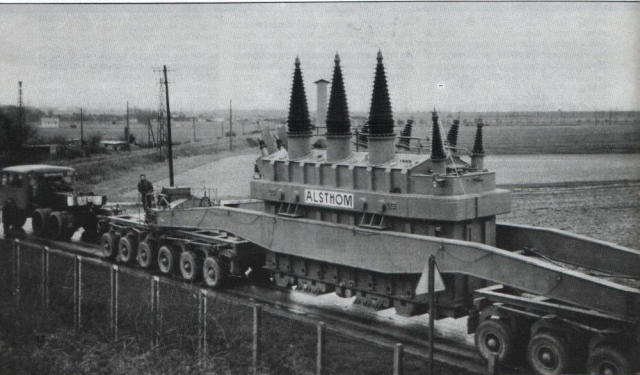
Transformateurs de 220 KV en 1936

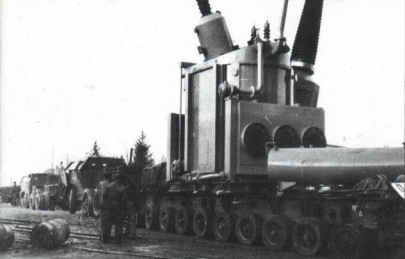


Transformateurs en 1935



Sortie des essais du transfo de 380 KV de la Chaussée s Marne en 1964





Transformateur de 400 KV en 1957

et, compte-tenu des distances de sécurité, les techniciens ont dû créer des pylônes dont certains atteignent 75 m de haut !

LES LIGNES

On sait depuis 1873 que l'énergie électrique est transmissible à distance. Il suffit de leur offrir un « conducteur » pour que les petits électrons se précipitent à l'intérieur et se retrouvent tous à l'autre bout, prêts à travailler. Enfin, presque tous, car en chemin, certains ont préféré l'école buissonnière et la vie au grand air. Pour limiter cette migration, il faudrait rendre totalement « étanche » le conducteur. Hélas on ne sait pas, actuellement, fabriquer cet isolant parfait. Il faut donc se contenter de freiner ces fuites qui produisent ce que les techniciens nomment un « champ électrique ». C'est ce « champ » qui émet des grésillements d'abeilles en colère ou, parfois, provoque des « parasites » sur les ondes radio ou vidéo. Heureusement pour nous, la déperdition de ce champ est rapide et, au niveau du sol, même avec une stature de joueur de basket, l'effet n'est pas sensible. Par contre, plus on se rapproche... A 60 cm minimum d'une ligne de 400 000 volts, il se produit un « amorçage » et tout conseil ultérieur est superflu pour l'imprudent qui a voulu savoir « comment ça fait » !

L'électricité ayant ainsi tendance à se répartir sur le pourtour du câble, suivant un phénomène appelé « effet couronne », l'idée est venue de remplacer le câble « plein » par un tube « creux ». L'expérience fut réalisée en 1931 sur la ligne Creney-La Cure avec un « tube » constitué de longues lamelles métalliques assemblées. Le système est apparu satisfaisant mais, hélas, trop fragile et trop onéreux pour être étendu à l'ensemble du réseau.

Sachant que pour une puissance donnée, plus la tension sera élevée, plus l'in-

tensité sera faible (Ça c'est bien dit !), on vient à transporter des tensions de plus en plus élevées. L'URSS et le Canada ont des lignes de 725 000 et 800 000 volts. En France on préfère, actuellement, se contenter du 400 KV car, (nos parents n'avaient peut-être pas tout à fait tort) on se demande si le champ électrique induit par de très, très hautes tensions ne serait pas susceptible de provoquer des accidents physiologiques ou même génétiques sur les êtres vivants dont nous sommes et, dans le doute... ! ?

A propos de champ, si d'aventure il vous prend l'envie d'aller aux escargots, évitez de laisser votre automobile en stationnement sous une ligne H.T. Votre véhicule se changera en condensateur et, lorsque vous voudrez le réintégrer, il vous gratifiera d'une bonne décharge électrique qui vous renverra à vos escargots ! Ce petit jeu peut durer longtemps si vous ne trouvez pas un « bout de ferraille » qui, posé contre la carrosserie, expédiera le « jus » à la terre.

Pour l'instant les techniciens se penchent surtout sur la fiabilité des transports H.T. en utilisant notamment des faisceaux de câbles formés de 2, 3 ou 4 conducteurs de faible diamètre reliés entre eux, à intervalles réguliers, par des entretoises. Ils ont également mis au point de nouveaux pylônes, type « Muguet », « Beaubourg » ou « Trianon » qui, mieux étudiés que les vieux modèles en « tête de chat », offrent non seulement une meilleure résistance mais aussi et surtout une « transparence » et une « légèreté » qui permet de les introduire dans le « décor » sans trop nuire au paysage. Enfin ces nouveaux supports sont prévus pour accepter plusieurs « ternes » (ensemble de trois fils) permettant de faire passer plusieurs lignes sur le même pylône et donc d'en réduire la prolifération.

Puisque nous en sommes à la protection de la nature, parlons des oiseaux et plus spécialement des migrateurs, grues,

cigognes, qui sillonnent notre ciel à chaque retour de saisons. Ces oiseaux empruntent, depuis des millénaires, des routes aériennes précises. L'homme, en toute sérénité à, lui, implanté des lignes à haute tension qui, bien évidemment, coupent le chemin des oiseaux. Résultat certain, les migrateurs, indifférents à cet obstacle nouveau, se jettent dans les câbles et se tuent, en provoquant, de surcroît, des pannes de secteurs. Allez donc leur dire de passer ailleurs ! ?

Un technicien de génie a eu, dernièrement, une idée toute simple. Il a fait placer sur les lignes des faucons — pas des vrais ! — des faux, en plastique. Désormais, lorsque les vols de migrateurs se présentent, ils passent d'instinct au-dessus du rapace. Ainsi ils évitent, sans le savoir, les lignes H.T. !

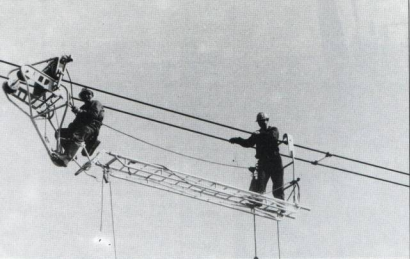
Le procédé est par contre totalement inefficace contre les corbeaux et... certains chasseurs. Si on ne peut rien contre les corbeaux qui attaquent le faucon par instinct, il n'en est pas de même avec ces prétendus chasseurs qui méritent bien d'être qualifiés de vrais... et pour lesquels quelques coups de botte bien placés seraient du meilleur effet...

Le câble souterrain — parfait pour l'environnement — reste encore du domaine de l'avenir car il s'y produit un effet de condensateur et, si, un phénomène de déphasage du courant alternatif qui limite la puissance utilisable. En première mondiale, des liaisons souterraines ont été établies sur de faibles distances (200 et 400 m) à la Centrale de Nogent-sur-Seine. Le câble a été réalisé spécialement par la société SILEC. Il est constitué d'une âme de fils d'aluminium entourée d'épaisse couches d'un composant plastique hautement isolant. L'ensemble est semi-rigide et atteint 120 mm de diamètre !

La solution idéale serait de pouvoir transporter l'électricité sous forme de « courant continu ». Il n'y aurait alors pratiquement pas de « perte ». Malheureusement si l'on sait aisément transformer « l'alternatif » en « continu », (les jouets, les appareils ménagers sont tous basés sur ce principe) l'inverse est extrêmement difficile à réaliser. Une ligne de ce type a cependant été installée pour relier la France à l'Angleterre. De part et d'autre du « Chenal », les installations de conversion sont telles que même les techniciens les trouvent un peu trop complexes !

CRENEY ET LA SECURITE

Peut-on penser un instant que ce que nous venons d'écrire aurait pour complètement démentiel, il y a tout juste cinquante ans ! A toute vitesse et pourtant insensiblement notre société s'est totalement transformée. Il n'y a que 50 ans, un paysan était capable de vivre confortablement auprès de son feu. Un feu qu'il avait allumé en « battant » le briquet à pierre et amadou. Il pouvait même lire son journal à la lueur d'une bougie... Aujourd'hui, le confort ne peut se concevoir que si l'électricité est partout présente. La lumière inonde les pièces, les rues, la route même. Depuis le jouet du gamin jusqu'à la scie du bricoleur, tout passe par « le courant »... Si la bougie de

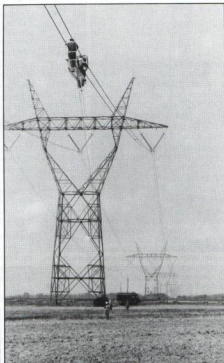


Essai du quadricycle sur la ligne 380 KV Creney - Le Plessis

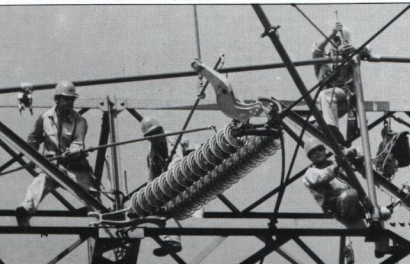
Travaux sur lignes le 23 9 1965



Expérimentation du cycle aérien en juillet 1965



Travail au potentiel sur 380 KV en 1970



1930 s'éteignait, il suffisait de la rallumer mais, en 1987, si le courant vient à manquer? C'est la panne générale! Notre société est totalement désorganisée, immobilisée: pas de lumière, plus de chauffage, plus d'eau, pas d'essence, plus de communication, rien! C'est tout juste si l'on pourrait encore se faire la guerre!?

La «panne» reste le risque majeur de notre nouvelle société et c'est aussi pour cela que dès sa création, le centre de Creney a servi de foyer expérimental en matière de sécurité et d'entretien des lignes. Aujourd'hui les techniciens sont capables d'effectuer les travaux de réparations sur des ouvrages de 400 000 volts sans établir de coupures de courant! Ce sont les oiseaux qui ont servi de modèle à ce type d'intervention. Chacun a pu remarquer que les hirondelles se posent sur les fils électriques et n'en sont nullement incommodées. Elles sont, vous diront les spécialistes, «au potentiel». Plus prosaïquement, disons que le courant passe dans leur corps sans rencontrer de résistance. On a donc inventé une combinaison faite de coton et de fil d'argent qui permet aux hommes de travailler en toute sécurité alors que des tensions considérables traversent leur corps. Mais l'homme ne vole pas et n'a pas la légèreté de l'oiseau. Il a donc fallu trouver aussi des matériels et des outillages qui permettent de mettre l'homme «au potentiel» sans effet de masse, effet qui entraînerait la mort instantanée...

Il convient d'ailleurs de noter que les électrocutions sont extrêmement rares dans le milieu professionnel; par contre elles sont encore fréquentes avec le «commun des mortels» qui utilisent sans discernement sèche-cheveux, électrophones et autres appareils ménagers souvent défectueux...

Nous n'aborderons pas le «nucléaire» pourtant largement présent en Champagne. Notre but n'était que de démontrer l'importance prise par l'électricité dans la mutation de notre société rurale traditionnelle et l'évolution de cette énergie dans notre région. Il nous aurait d'autre part été difficile de rester objectif, compte-tenu des réactions souvent opposées que ce processus déclenche... Disons seulement que nous aimerions que les techniciens qui œuvrent à Nogent-sur-Seine gardent constamment un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le qui-vive car une centrale de 1 300 mégawatts représente environ la puissance de 2 millions de chevaux, soit l'équivalent de 100 pétroliers super-tankers! Même avec une fée électricité, on ne freine pas une telle «armada» d'un coup de baguette magique...

NB. En 1941 le pape Pie XII a donné Albert-le-Grand comme saint patron aux savants et physiciens. Sachez que ce Dominicain vécut de 1193 à 1280. Il était alchimiste, astrologue et auteur du «Grand Albert», un traité de magie qui est encore réédité de nos jours. Qui osera dire, après cela, que les technologies de pointe ne sont pas des phénomènes de tradition!?

SOUVENANCE



Mise en place du 220 KV le 13-5-1935

D'hier à aujourd'hui

Entretien avec M. GRAVELLE.

Voyez-vous l'électricité est tellement entrée dans les mœurs que l'on confond lumière et électricité. On dit « allume la lumière ! ». On devrait dire « allume l'électricité ! ». Les gens qui croient en quelque chose, en un être supérieur, imaginez Dieu pour les chrétiens. Ce n'est pas l'électricité qui leur a amené ça. Dieu est leur lumière. C'est pas en appuyant sur un bouton qu'ils l'ont découvert...

Rien n'est plus comme avant depuis que l'on a découvert l'électricité. Peut-on vivre maintenant sans électricité ? C'est pas possible. Tenez, vous m'enregistrez et vous pourriez retransmettre ce que je dis, grâce au courant. L'automobile, les chemins de fer, l'avion, la radio, la télévision, les usines, l'industrie, la mécanique, toutes les techniques, tout cela fonctionne grâce à l'électricité.

L'électricité a facilité beaucoup de choses et, c'est important, elle a permis de soulager le travail des hommes et notamment des manuels. Dans les années 30, elle a complètement changé la vie des Français.

J'ai un souvenir très précis de la façon dont on vivait avant.

Le soir, on descendait la grande lampe à pétrole qui était suspendue au milieu de la cuisine, au-dessus de la table où toute la famille mangeait avec les employés. On avait également des lampes à carbure et d'autres lampes avec des mèches qui trempaient dans du pétrole, pour se déplacer. Avant 30, on avait quand même des lampes de poche à pile électrique. Je ne fais pas de réclame, mais je me rappelle que c'était des « piles Wonder ».

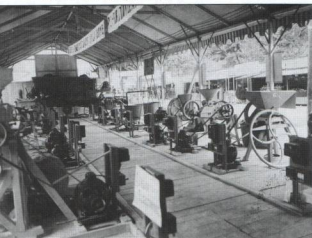
L'alimentation était également très différente. On n'avait pas de réfrigérateur. Le soir, en été, on prenait souvent une grande bolée de lait cru avec du pain ; c'était bon. Et bien on mettait ça à rafraîchir une heure dans un grand bidon d'eau fraîche. Il n'était pas question de congeler les aliments, on faisait des conserves de légumes, on salait la viande de porc dans de grands pots en grès. Le boucher ne passait que deux ou trois fois par semaine dans le village ; alors on achetait de la viande pour deux jours, c'est tout.

L'arrivée de l'électricité, ce fut un grand événement. C'était fabuleux. On appuyait sur un bouton : Hop ! On avait la lumière ! Mais le plus ahurissant, la plus grande surprise, c'est lorsqu'on a installé l'électricité dans les écuries, les étables, les



Stand La ferme électrique - 1950 (?)

Stand SLEE - Prix de la 4^e Foire de Champagne 1951 (?)



Stand SLEE - Prix de la 5^e Foire de Champagne 1952 (?)



granges, le grenier ! On n'aurait jamais imaginé qu'un jour, comme ça, on appuierait sur un bouton, et n'importe quelle heure de la nuit, pour y voir clair.

Bien sûr cela ne s'est pas fait tout de suite. Les agriculteurs étaient relativement pauvres, pas pauvres à mendier, mais, hein ! Ça coûtait cher. On a mis d'abord l'électricité dans la maison, dans la cuisine, uniquement, et puis un ou deux ans après dans l'écurie aux vaches et puis encore après dans la grange. Chacun selon ses moyens.

L'électricité a beaucoup chamboulé les rythmes de travail. Cela permettait de rentrer beaucoup plus tard des champs puisqu'on savait que l'on pourrait « faire l'ouvrage » et « soigner les bêtes » à la nuit sans avoir à préparer les lampes. Il y avait moins de risques d'incendie. C'était moins dangereux et moins pénible puisque l'on y voyait partout.

En 53, l'éclairage public du village était encore très restreint. Il n'y avait guère qu'une trentaine de lampes surtout réparties dans les carrefours. A 9 h 1/2, 10 h du soir, on éteignait et la lumière ne revenait que vers les 4 h du matin. Aujourd'hui il y a peut-être 300, 400 lampes. L'éclairage est commandé par un système automatique qui réagit en fonction de la lumière ambiante. Il peut ainsi y avoir des journées où l'éclairage fonctionne durant 14,

15 heures en hiver. Cela coûte peut-être de l'argent, la dépense doit avoisiner 25 millions de centimes, mais on y gagne en sécurité. Avant, il y avait souvent de petites agressions ou simplement des farces la nuit. Parfois des femmes qui se trouvaient obligées, par leur travail, à rentrer de nuit étaient plus ou moins suivies, menacées, parfois agressées. Aujourd'hui cela est pratiquement inexistant. C'est évident, on peut faire ses coups en douce dans le noir, mais pas quand il fait clair...

Il m'est arrivé une histoire assez drôle alors que j'étais gamin. Mes parents m'avaient envoyé, le soir, faire une commission chez une vieille dame. J'arrive chez elle. La brave grand-mère était montée sur sa chaise, puis, de là, sur sa table et elle était en train de souffler sur l'ampoule pour essayer de l'éteindre ! Voyez-vous, on venait juste d'installer l'électricité à Villechéty et la pauvre vieille, elle avait bien 85 ans, n'avait pas compris qu'il fallait tourner le petit bouton installé près de sa porte. C'est un miracle qui lui échappait.

Mais, vous savez, aujourd'hui, il y a des quantités de gens qui n'ont qu'une connaissance très limitée de l'électricité.

Pourtant c'est rentré dans nos habitudes. Moi même, je vous assure que lorsqu'il arrive qu'il y ait une panne dans un circuit

ou dans un appareil et bien, je suis bien emmerdé ! Je n'y connais rien ! Et j'ai des petits enfants qui ont 10, 12 ans qui me disent « mais, pépère, y a que ça à faire ! ».

On était habitué à l'obscurité, la lampe éclairait la soupère, il y avait bien encore un halo autour, mais les coins de la pièce restaient sombres. Les chambres n'avaient pas d'éclairage, on s'y rendait avec une lampe, c'est tout.

Le soir, en hiver, après avoir mangé la soupe, on se rassemblait presque tous autour de lâtre, autour du feu. On faisait des ficelles pour la batterie, on battait des haricots ou on écosait, et on mangeait des marrons grillés. C'était amusant, on se défendait, on parlait de la pluie et du beau temps, on se racontait des histoires de village. Quand on jouait à la belote, on se mettait autour de la table mais, après, pour prendre le pot de l'amitié, on revenait vers la cheminée.

Cela ne durait pas trop tard car le travail était dur et quand on rentrait, on était crevé et on avait vite envie d'aller se mettre au lit. Maintenant les gens vivent davantage le soir. Le travail est déjà moins pénible, on a la lumière, alors on lit, on regarde la télé, on peut davantage se cultiver. Il y a aussi des gens qui maintenant ne peuvent plus se passer de leur télé. Ils se couchent trop tard et ça n'est pas bon non plus.

Un Pionnier de la SLEE

Entretien avec M. ACHILLE.

A l'origine ce n'était pas encore E.D.F. D'une part il y avait la LYONNAISE DES EAUX et de l'autre la S.T.E.D.I.F., Société de Transport d'Énergie de l'Île de France, deux sociétés privées ayant chacune leur fonction. La « Lyonnaise » livrait l'énergie électrique pour le département de l'Aube. La STEDIF assurait le transport de cette énergie, 125 000 volts arrivant de Cure et de Kembs, transformés en 250 000 pour monter sur la région parisienne ou en 33 000 pour la sous-station de la « Lyonnaise ».

L'énergie électrique de la « Lyonnaise » était conduite par deux lignes en parallèles, les lignes Troyes 1 et Troyes 2. L'une partait sur Bar-sur-Seine, repartait sur Châtillon et alimentait Bar-sur-Aube. L'autre partait sur Romilly.

Le personnel était réduit. La « Lyonnaise » occupait 2 gardiens d'exploitation et un remplaçant. A la STEDIF il y avait une trentaine d'ouvriers répartis entre l'équipe d'entretien et l'équipe lignes.

Les ouvriers de la « Lyonnaise » venaient directement des agents de l'usine thermique de la Charme à Troyes. Ceux de la STEDIF avaient été constitués avec les monteuses venus installer le matériel et tout simplement « débauchés ».

Les travaux de réalisation ont été soumis par divers entreprises et plusieurs sous-traitants. Il y avait là quantité d'ouvriers, terrassiers, maçons, ferronniers, électriciens, câbleurs, etc...

Il y avait un gros travail de terrassement à accomplir et tout cela se faisait avec des voitures, des tombereaux tirés par des chevaux. Il a fallu d'énormes moyens pour l'époque, car nous avions du très gros matériel. Un transformateur de 250 à 300 tonnes, ça ne se manipule pas comme ça ! J'en ai vu arriver un : il était tiré par, je crois, 5 tracteurs et de plus il y avait 2 « pousseurs » à l'arrière ! Simple-ment pour monter la rampe de Creney !

Ensuite il a fallu construire la ligne de chemin de fer qui venait depuis la gare de Preize.

Le chef de station était un grand patron, M. Barreau, un ingénieur qui venait de chez Schneider, il avait l'accent rocailleux. C'était un homme charmant mais à poigne !

La cité ouvrière a été construite en même temps. Le premier bâtiment fut celui de Barreau puis, à côté, vingt celui des ingénieurs et enfin des surveillants.

A l'arrivée, il n'y avait que des baraquements et une cantine. Ce n'était pas un restaurant, plutôt un « marchand de soupe » mais on était bien content de l'avoir. Une anecdote amusante est que, presque chaque jour, il y avait un couteau qui disparaissait ! C'est qu'un couteau, pour un électricien, c'est utile, on en avait besoin et, même sur les chantiers, ça se volait !

Il y avait même des filles qui venaient le soir, dans les baraquements, près du res-

taurant. Si on voulait, on ne manquait pas de compagnie !

Sur le côté droit de la route, en allant à Montmorey existaient les stations pour le 250, 125 et 33 000. Ensuite on a construit de l'autre côté de la route, lorsque le 380 000 volts est arrivé, notamment après la mise en route du barrage de Génissiat. Comme il n'y avait plus assez de terrains à Creney, il s'est monté la station de Neuilly-sur-Seine en prévision de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

J'ai commencé à travailler à Creney pour le poste d'alimentation du chantier, c'est-à-dire juste avant les grosses opérations. J'ai été ensuite deux ans surveillant de travaux puis surveillant de sous-station.

On surveillait la tension du courant car celle-ci était régulée par des auto-transformateurs manuels commandés verbalement, par téléphone depuis le poste de la STEDIF.

Lors de la mise en service, ça a commencé par un gros scandale ! Le courant est parti sur 3 phases à la Cure mais il n'est arrivé que sur deux phases à Creney ! Une ligne était coupée dans le Morvan. C'était la première grosse panne...

Nous n'avions pas contact avec les habitants de Creney. Sauf avec le curé, l'abbé Pierlot qui élevait des souris pour l'Institut Pasteur. A nos moments de loisir, entre midi et deux, on lui avait électrifié sa chapelle. C'était en 1937 ou 38. Les

gens du village avaient dû être électri-
fiés assez tôt, vers 1930 puisqu'il y avait
aux alentours, entre autre à la Charme,
des petites centrales thermiques.

Creney a longtemps servi de « base
expérimentale ». Vous pouvez voir ce
qu'on appelle « l'allée des disjoncteurs ».
Anciennement les coupures s'éteignaient
dans l'huile. Il y avait donc de grosses
bonbonnes d'huile à chaque poste et
l'étincelle de rupture était éteinte par
cette huile. Aujourd'hui tout cela est
supprimé et ce sont des cartouches d'air
comprimé qui « soufflent » l'arc produit.
Ce procédé a ensuite été vendu au
Canada. On a également amélioré le sys-
tème de déclenchement des disjoncteurs
en chauffant le matériel avec des sys-
tèmes de résistance. En fait c'est la
pratique qui nous a donné l'idée de ces
inventions. Durant la dernière guerre
entre autre nous avons énormément de
coupures et il fallait trouver des sys-
tèmes pour agir vite. En effet les Anglais
— qui étaient des gens charmants — lar-
guaient des filins d'acier de 100 à 200 m
suspendus à des ballons gonflés à
l'hydrogène. Dès qu'un câble touchait
une ligne c'était la disjonction et comme
ils nous envoyaient des ballonnets en
série, cela faisait un beau feu d'artifice !

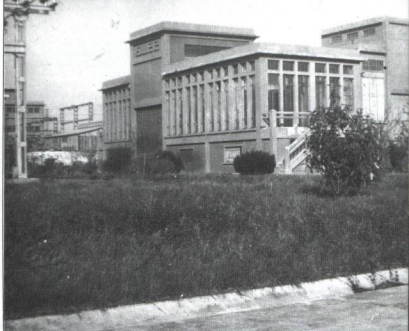
Mais c'était pour nous une vraie cata-
strophe, les plots, les ponts de disjonction
fondaient et explosaient. On récupérait
le bronze, on le reculait, à Ste Savine
chez un nommé Boyer et on remontait
tout ça le lendemain matin. On faisait
tous les trajets avec une vieille moto et
comme il n'y avait pas beaucoup d'es-
sence...

A l'époque il y avait encore beaucoup de
neige. La neige fondait en se collant sur
les câbles. Cela formait des pains de
glace qui faisaient 20 kg au mètre ! Les
liaisons téléphoniques se rompaient
également. Moi, je suis allé de Troyes à
Creney, à skis pour faire les liaisons ora-
les. Il n'y avait plus rien !

On envoyait des équipes avec des per-
ches en bois. Ils tapaient là-dessus pour
faire tomber la glace et si c'était cassé,
on descendait 3, 4, 5, 6 portées et on
rajoutait autant de lignes. A ce moment-
là on pouvait faire 24, 26 heures d'affilée.
Personne ne rouspétait — sauf ma
femme ! quand je faisais trop d'heures !

Moi j'ai eu de la chance, dans ma sub-
division de ne pas avoir d'accident grave.
Une fois, c'était après la guerre, on répa-
rait un disjoncteur. Un ouvrier coupe les
sections. Il y en avait trois. Erreur huma-
ine, il n'en coupe que deux. Nous avions
des prisonniers allemands qui travail-
laient pour nous. L'un d'eux s'approche
du disjoncteur. La chaleur dégagée lui a
brûlé un doigt. Heureusement pour lui il
n'avait pas eu le temps de toucher !

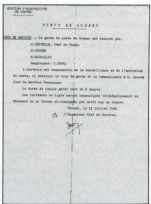
Moi, j'ai eu de 33 000 qui m'a passé dans
les mains pour ressortir par les pieds !
avec mon dos, j'ai brûlé 1,50 m d'élément
métallique ! A l'époque j'étais adjoint au
chef de laboratoire chargé de la sélection.
C'est-à-dire que, si un accident se
produit par exemple à Villenaux, il ne
fait pas qu'il remonte jusqu'à Creney. Il
doit donc y avoir une coupure automa-



Poste de la SLEE en 1946



Note de service SLEE 1943



Note de service SLEE 1940



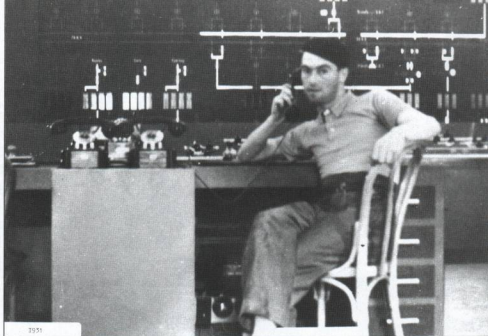
tique entre Villenaux et Romilly puis
une autre entre Romilly et Creney, le
temps de réponse étant de 0,4 seconde
pour le disjoncteur. Pour travailler, on
coupe le courant avec des pinces. C'était
le soir, vers la septième heure. Il y eut un
amorçage ! Moi je travaillais dessus. J'y
ai eu droit, parce quand c'est amorcé,
c'est amorcé. Je me souviens très bien
des flammes qui se balladaient sur moi.
Ce qui m'a sans doute sauvé c'est que je
savais qu'il me fallait tenir une seconde
pour que le disjoncteur fonctionne et
que je sois sauvé. C'est ce qui s'est passé.
Je suis tout de même resté 45 jours sans
que l'on sache ce qui se passerait et j'en
garde encore des séquelles. Aujourd'hui
il y aurait une déclaration et j'aurais une
pension, mais, à l'époque...

Après que je me sois effondré, j'ai encore
pu dire ce qu'il fallait faire pour me sau-
ver car dans ce cas il faut tout de suite
boire de l'eau salée et bicarbonatée. Je
suis resté comme ça 2 heures car il n'y
avait ni médecin ni infirmière. On m'a
ramené chez moi dans une « traction
avant » ! Je ne suis même pas allé à l'hô-

pital. C'était en février 45. Ce n'est que
beaucoup plus tard que je suis allé voir
un spécialiste à Paris, mais bah...

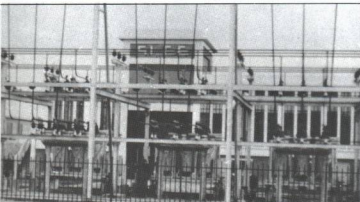
On est comme ça 2 ou 3 rescapés de ce
type d'accident car le 33 000 pardonne
rarement... Ce n'est pas la tension qui
joue mais l'intensité. Vous avez du 210 V
chez vous, si l'ny que 1 ou 2 ampères,
vous ne sentirez presque rien. Tiens, vos
bougies de voiture si vous en touchez
une pendant que ça tourne, vous prenez
un bon petit coup, c'est tout, pourtant
c'est du 1200 ! Par contre, si vous avez
des lunettes en métal, vous ne passerez
pas à Creney, dans l'allée des 380 000
car l'intensité crée une induction entre
les branches et les oreilles...

Vous voyez les lignes sont sur de gros
pylons d'acier. Pour mettre ces câbles,
de mon temps, on plaçait une poulie puis
on reliait le câble à une corde et on faisait
tirer un cheval. Ensuite, selon le cas, on
fixait ce câble sur l'isolateur avec une
entretroise spéciale ou avec des ligatures
en croix. Toutes ces lignes pèsent plu-
sieurs tonnes mais rassurez-vous, les



1951

Marcel Exinger au poste de contrôle STEDIF en 1931



Le poste de la SLEE en 1931



Maison du directeur en 1931

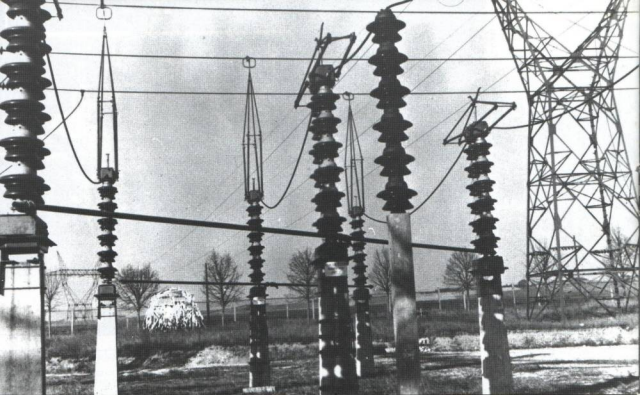
pylones de Creney ne sont pas prêts de casser. Bien sûr, c'est arrivé déjà en France ce genre d'accident, mais ce ne sont pas les mêmes modèles : ils sont moins renforcés. De toute façon lorsque cela se produit, le courant est coupé immédiatement par un système automatique. Mais, prudence ! Un truc automatique ça marche 10 000 fois et à la 10 001^e ça ne marche plus ! Alors il vaut mieux attendre que la ligne soit coupée par le surveillant qui rabat au bout de 30 secondes. Il y a encore quelquefois des incidents, notamment avec les agriculteurs. C'est arrivé une fois à Creney, l'un d'eux n'a pas pensé qu'il était sous une ligne. Il a relevé ses rampes d'épandages. Il a eu droit à un arc électrique et à un véritable coup de tonnerre. Heureusement, lui n'a rien eu. Quelquefois aussi c'est avec les systèmes d'arrosage ou bien, au bord des rivières, les pêcheurs avec leurs cannes à lancer métalliques...

Avec l'apparition des moissonneuses-batteuses, on a eu aussi de gros problèmes. Avec les ascendances thermiques et du fait de l'air chaud, la menue-paille s'envole des champs fraîchement cou-

pés ; ça monte, ça se ballade et ça vient sur les lignes. De là, ça rejoint les disjoncteurs et pat ! On a même eu de beaux feux d'artifice lorsque le vent nous apportait de la paille dans les postes de Creney ! J'aime autant vous dire que c'était pas la joie ! C'est pour cela qu'on faisait passer des articles dans la presse pour que les paysans ramassent tout de suite la paille sous les installations électriques.

La panne de courant a bien sûr des conséquences sur l'économie mais aussi sur la politique. Un jour, c'était au 14 Juillet, le maire de Troyes commence son discours sur la place de l'Hôtel de Ville. Pan ! Plus de courant ! Oh lala ! Coup de téléphone au Centre : Communiste ! Société capitaliste ! Sabotage ! etc... C'est un rat qui avait escaladé la queue du transfo et quand il a voulu renifler le haut, il s'est fait électrocuter et ça a fichu la panne... On a été obligé de garder le rat dans un bocal avec de l'alcool pendant au moins 4 ans ! Voyez un peu l'inclination politique !

Une fois il est arrivé une fameuse histoire. On avait électrifié le village de Bouilly. Le syndicat local fait une inauguration avec le ministre de l'Industrie et du Commerce qui était aussi le ministre de l'Équipement. À l'époque, nous, on faisait déjà du commercial, donc on avait proposé des petits moteurs électriques, des coupe-racines, des fours électriques, des gaurfiers. Ça existait déjà, on n'a rien inventé depuis ! Bref, c'était l'inauguration avec la musique, le bal populaire. Il n'y avait pas encore de majorettes ! Il y avait également le grand patron de Paris et Monsieur l'administrateur de la Lyonnaise. Le ministre fait son discours et termine en disant « Messieurs ! Que la lumière soit ! » Le gars qui était de service abaisse l'interrupteur... Rien ! Ils avaient juste oublié de mettre les fusibles de basse tension ! Il y avait bien le boîtier en bakélite, seulement il était vide ! En plus, il y a un gars du pays qui entre et trouve le moyen de mettre ses doigts sur l'arrivée des fils ! Il n'avait jamais vu d'appareil électrique ce brave homme. Il a pris une de ces chataignes ! Ça l'a foutu sur le cul ! Il nous a fait de la réclame !!



Sectionneurs à pantographe en 1960

Un Ancien de la STEDIF

Entretien avec M. FRITSCHER.

Moi, je suis arrivé le 15 octobre 1933, venant de mon Alsace pour aller à « La Creney ». On appelait ça « La Creney ». Je suis arrivé le dimanche à 15 heures en gare de Troyes. Je demande à un agent où c'était, Creney. Il me répond « Vous savez, mon cher Monsieur, je ne connais pas Creney ! » Heureusement il y a les copains, dont Exinger, qui étaient venus me chercher en gare. Seulement, ma foi, ils étaient en retard : ils étaient en train de boire un petit coup !

Bon, on est parti à Creney. Le lendemain, je me présente au poste. J'ai vu le directeur qui était le père Barreau. Il me dit « Voilà, vous commencerez votre travail lundi. Exinger s'occupera de vous ! ».

J'étais au service de travaux-chantier et à la répartition du courant. A cette époque là, on n'avait, comme courant, que l'arrivée Kembs et l'arrivée Cure. Ça arrivait à Creney en 150 000 volts. Nos deux premiers clients étaient « La Lyonnaise » qui avait son poste juste en-dessous et « Seine et Yonne » qui était à Montereau. Nous, on était là « STEDIF » et la grande direction était à Paris. Sur le chantier, il y avait la SOCITA qui faisait les travaux et « Trindel » qui montait le matériel électrique.

En personnel, nous étions quatre : Exinger, Lemoine, Denuit et moi. Avec le père Barreau, comme directeur, ça faisait cinq. Pour le dispatching, on faisait 12 heures de service dans un baraquement

en bois. Il y avait trois transformateurs : un en 33 KV pour la Lyonnaise, un second en 33 ou 70 KV et un troisième en 70 KV pour Montereau.

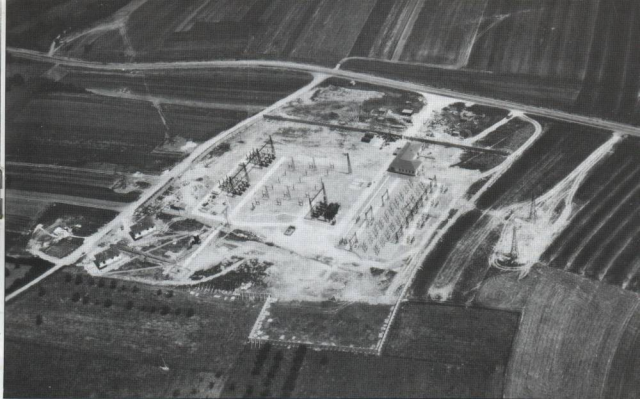
On était des marchands, si on veut. On faisait du commerce. Si une centrale nous offrait du courant à 3 centimes et l'autre à 2 centimes, on prenait celle à 2, et l'autre, fallait qu'elle baisse. Avec les clients, on passait des contrats. De telle heure à telle heure, ils prenaient 2, 3 ou 4 000 KW. En plus de ça, on avait une consigne. Par exemple si la ligne de Montereau tombait en panne et si c'était notre faute, ça nous coûtait 2 000 F les 10 minutes ! Alors, hein ! Le poste intermédiaire était à Chalaautre et il y avait là un gardien assez âgé, un retraité peut-être. Aussitôt qu'il y avait une panne, il nous appelait au téléphone. Il n'y avait qu'une ligne téléphonique avec une cabine tenue par Mme Henrion. Au poste, on avait le numéro 3. Il fallait qu'on appelle d'abord Mme Henrion pour qu'elle nous passe Chalaautre-la-Grande. Lorsqu'on avait le gardien, on lui disait d'ouvrir tel sectionneur. Il fallait qu'il aille dans les champs pour ouvrir et qu'il revienne. Nous, on pouvait alors envoyer le courant. Si ça tenait à Chalaautre, nous, on était « lavé ». Après ? Débrouillez-vous de votre côté !

Chaque fois qu'il y avait une panne et si ça durait trop longtemps, ça rouspétait sur toute la ligne !

Pour la Lyonnaise, c'était une autre question. On n'était séparé que par un grillage entre les deux postes et puis il y avait un bon lien, un bon contact avec les deux agents qui étaient M. Gibier et M. Corvelle. Quand ils nous téléphonaient pour régler la tension, ils nous demandaient de monter ou de descendre d'un plot. Il n'y avait aucune commande automatique, tout était manuel.

Sur le chantier il y avait Alstom, Jeumont et CGEE qui installaient le matériel. Nous, on s'informait auprès des monteuses. On leur demandait comment ça marchait. Ils nous disaient souvent « Oh, vous savez, en principe ça doit marcher... ! » Alors on se plaçait à côté du rail sous tension et on attendait en se disant « Qu'est-ce qu'il va faire ? Est-ce qu'il va exploser ? » À la longue on s'est habitué.

D'année en année, le poste s'est agrandi. Il y a une entreprise belge qui est venue. Ils ont installé des rails avec de petites locomotives et ils ont fait le terrassement de la plate-forme et le remblais. Tout a été creusé à la pelle et à la pioche ! Dans les années 33, 34, 35 le poste était toujours en construction. On a installé des jeux de barres en 150 KV dans le bas et en 220 KV dans le haut. Avec le 150 000 on s'est fait la connection avec Paris et avec le 220 000 on a eu une ligne qui allait dans la Marne à Damery.



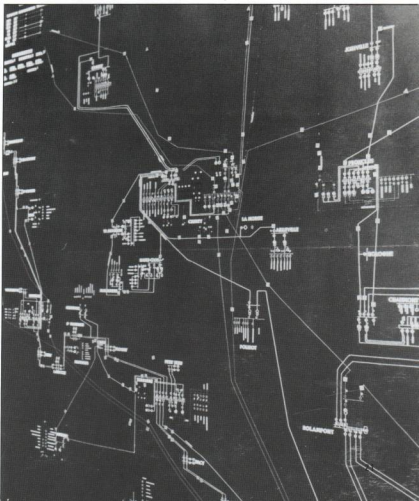
Poste de Rolempont (Hte Marne) le 25 juin 1964

Salle de contrôle en 1966

Dans le temps on avait des disjoncteurs de gros volume car, au moment où vous avez une coupure, ça produit un arc et cet arc s'éteignait dans une cuve d'huile. Il y en avait 5 tonnes, alors, vous savez, quand il fallait la vider ! c'était du travail... Avec le progrès, ils sont arrivés à faire du « soufflage » et maintenant c'est l'air comprimé qui souffle l'arc.

Aujourd'hui, nous, les anciens, on perd les pédales ! De notre temps on se trouvait heureux. Moi, je savais, sans plan, où tout se trouvait. Et puis on était notre chef ! On nous donnait une responsabilité et on était fier de notre travail. « Vous êtes capables de le faire alors, débrouillez-vous ! » Maintenant l'autre, il dit « Il est chef, lui. Il touche plus que moi. Il n'a qu'à se débrouiller ! » C'est malheureux... Oh ! je ne méprise pas les nouveaux. Mais nous, on était fier, hein ! On ne gagnait pas lourd. On faisait douze heures de service, de 7 heures le matin à 7 heures le soir ou de 7 heures le soir à 7 heures le matin. Vous aviez de quoi trouver le temps long dans un poste sans visibilité sur l'extérieur.

Nous, on était opérateur et dispatcheur. On était capable de faire les manœuvres et de faire les travaux de coupure. Pourtant, on ne savait rien ! Quand je suis arrivé on m'a dit — « Ici, c'est l'arrivée Kembs. Il y a du courant qui arrive là. Voilà le sectionneur, voilà les deux jeux de barre, voilà le transformateur...



Débrouillez-vous ! — « Là, c'est la ceinture montée en cas de guerre. En cas de bombardement du poste, le courant partira direct sur cette ligne... ! » Ça n'a pas changé jusqu'en 39 et avec ça, fallait protéger le personnel qui travaillait sur les lignes !

J'ai été mis en inactivité sous la direction de M. Baudé. Pendant mon règne, j'ai connu cinq directeurs : le père Barreau, le père Lagoutte, Pradel, Prat et le père Baudé ; et alors après, il y a eu M. Morel. Avec lui, ça fait six.

Ça a été nationalisé en 46. Ça, ça a bien changé quand même parce que nous, à l'époque, les congés, ça n'existaient pas. On vous donnait ce qu'on voulait bien et les jours de repos, on ne s'en occupait pas ! On vous donnait un treizième mois mais ça ne représentait que des impôts à payer... ! Premier janvier, Noël, Pâques ou pas Pâques, si vous vouliez un jour de repos, fallait vous arranger avec un autre. Il n'y avait pas de pointage mais pas de discipline non plus. Il fallait que le service soit assuré. Si c'était votre service, vous étiez le responsable. Un point, c'est tout. Alors on faisait des échanges entre nous. Il fallait malgré tout faire attention à qui vous remplaçait. Il y avait un gars qui allait souvent au bal alors le lundi matin ! Il sortait du bal sur le coup de 5 heures. Il s'enfilait dans un chemin avec sa « Matis » et il roupillait ! Alors si vous étiez de nuit, vous pouviez être sûr de rester au moins jusqu'à 8 heures... !

C'est seulement en 46, avec la nationalisation qu'on est arrivé à être mieux équi-

pé. On a d'ailleurs hérité de beaucoup de travail car le matériel n'avait jamais été révisé avant. Avec la Société, ça tournait comme ça... C'est comme au Chemin de fer, avant la SNCF. J'y allais tout seul avec le camion chercher des coils. On filait deux, trois francs ou un litre de pinard au gars : il aurait vendu la gare complète ! C'est vrai ce que je vous dis, vous savez !

Nous, on est devenu le Centre Régional Est, maintenant c'est « Champagne-Morvan ». Ça fait 21 ans que j'en suis parti et j'ai fait 32 ans de service. Au début, quand on parlait à la retraite, les gars avaient du cœur, pour un arbre de Noël ou pour n'importe quel machin, on n'oubliait pas les retraités. Maintenant, ils mettent ça dans le journal et quatre fois dans l'année, ils me font un petit virement sur mon compte. C'est tout. Débrouille-toi. On vit comme si on n'avait jamais existé. Qu'est-ce que vous voulez, les vieux ! on dit « tiens, on travaille pour eux ! » Mais, il y en a un jour, qui travaillent aussi « pour eux ! » Nous on se contentait de savoir que tant qu'on travaillait, on est payé et je vous dirai que personne n'a jamais causé de la retraite avant la nationalisation.

C'était pourtant pas toujours drôle. Le premier accroc qu'on a eu, c'est avec le chef de ligne. Il s'appelait Thil. Il y avait un appareil en révision sur la Lyonnaise. Au moment de faire la révision, il fallait pointer le disjoncteur. Ma foi, moi qui suis de service, je fais la consigne.

Je mets mes terres. Je ponte le disjoncteur, je dis « Voilà, il n'y a plus de courant » C'est bon, je remonte. A peine arrivé là-haut « Brämm ! » je me dis qu'est-ce qui se passe ? Il y a quelque chose qui touche mais ça ne disjoncte pas... je coupe et j'attends un peu... Là, voilà Denuit qui arrive en courant « Ne renvoie pas ! ne renvoie pas ! Thil vient de se faire électrocuter ! » Il était descendu à l'atelier prendre une clé. Quand il est revenu, il y avait les deux transformateurs côte à côte avec chacun une échelle dessus. Il n'a pas fait attention et il est monté sur celui qui était sous tension ! Le 33 000 lui est rentré par une main et ressorti par le genou. Il a fait fondre la ferraille ! Il est mort le lendemain matin. C'est le premier électrocuté qu'on a eu et Thil, c'était un Alsacien...

Ô ! moi aussi je me suis fait avoir comme un gamin. J'avais confiance en moi ! Comme un gosse que je me suis fait avoir et ça aurait dû me coûter la vie. Le premier, c'est avec un copain. On allait travailler sur un disjoncteur et je te cause, je te cause, je l'écoute et je te cause et je monte à l'échelle... ZZZ ! Les étincelles qui me tombent dans les cheveux ! J'ai entendu mon copain crier « Malheureux ! » C'est tout ce que j'ai entendu et tout le monde s'est sauvé...

Que voulez-vous, c'est toujours comme ça... Le peintre qui a été brûlé, le gars qui passait sous les barres avec des tôles ondulées... On a beau le dire, on s'habitue, on se croit plus malin... Voilà, c'est tout...

Dispatcheur en 32

Entretien avec M. CHASSAGNE.

Moi j'ai commencé à travailler à la centrale de Bort-les-Orgues, en Corrèze. C'était encore la distribution en entreprises privées. Je suis arrivé à Creney en 34, les bâtiments n'étaient encore que des baraques. A Bort, j'ai commencé en 32 au laboratoire, puis je suis passé à la « zone ». C'est le nom qu'on donnait à l'époque de la subdivision. C'était dans la montagne et il y avait souvent des coups de foudre, alors on m'a demandé de choisir les endroits où placer des paratonnerres. J'étais cancre en la matière mais, bon, on a trouvé des emplacements. Ensuite je suis allé dans un autre réseau. Là, je m'occupais du magasin, des clients et comme j'étais célibataire, en plus le soir, fallait que je fasse les comptes. Un beau jour, j'ai lu dans une revue qu'un réseau de transport allait s'installer à Creney. Je me dis « Nom d'une pipe ! monter jusque là-bas ! Ça fait loin ! Tant pis. J'y vais quand même ». J'arrive ici. Il y avait le directeur M. Barreau et l'ingénieur M. Lagoutte et ils m'ont dit « d'accord, on vous prend ! ». Il y avait déjà M. Fritscher, Exinger et Denuit qui étaient là. Ça marchait tout doucement à ce moment là. On était dispatcheur, on faisait les programmes le mercredi, on faisait le commercial, on allait voir les clients, on faisait tout.

Ensuite on s'arrangeait pour la livraison avec les centrales. Vous me direz, à l'époque, on n'avait pas à se casser la tête, il n'y avait que celle de Kembs et celle de La Cure, chacune faisait la moitié de nos besoins. Comme clients, on avait la Lyonnaise qui était à côté, une ligne sur Damery, une autre sur Romilly et on avait « Seine et Yonne » qu'on alimentait en 70 000.

On avait de l'astreinte parce que, en cas de panne, chacun voulait tirer l'argent de son côté. On avait 3 minutes pour rétablir, ensuite c'était les amendes qui tombaient.

Petit à petit le personnel augmentait. S'ils tiraient plus que prévu, ça faisait baisser notre fréquence, fallait qu'on fasse appel à une autre centrale pour équilibrer et on leur mettait une amende. Inversement, s'ils ne tiraient pas assez, ça faisait monter notre fréquence : il fallait qu'on fasse réduire une centrale et aller, on leur donnait encore une amende. Ah mais ! C'était la guerre sans arrêt. Maintenant avec E.D.F. ce n'est plus du tout comme ça.

Il faut dire que la consommation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Je vous l'ai dit, il n'y avait qu'un type au dispatching qui faisait tout ça.

Maintenant il y a des fenêtres dans le poste, mais avant il n'y avait rien ; alors celui qui commençait à 5 h du matin et qui finissait à 5 h du soir en hiver, il ne voyait pas le jour...



Décanteur à huile - Alpha-Laval - (à droite M. Thi électrocuté en 1934)

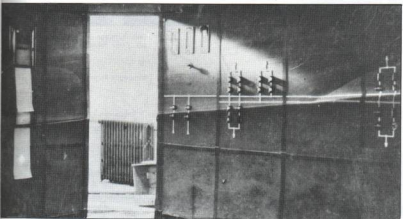
De 34 à 36 c'était encore le petit réseau. Après on a été relié avec Kembs, les Alpes, Paris, le Nord ; là il a fallu organiser des services, des bureaux. En 46, on a été nationalisé, alors là ça a été le grand paquet. Le dispatching est parti sur Paris et le Centre a pris de l'importance.

On a commencé à construire un tas de postes et puis des lignes beaucoup plus importantes, car il y avait un appel de puissance accru.

Après il y a eu Génissiat. Ça c'était la grosse ligne. Il a fallu modifier le matériel, changer les sectionneurs.

Aujourd'hui les tensions sont multipliées. La tension c'est le produit du voltage par l'ampérage. On passait du 220 000 volts en 600 ampères. Maintenant ça passe au moins en 800 ampères.

Je crois me souvenir que c'est le 6 décembre 54 que l'on a installé les premiers sectionneurs à pantographe. Au début on a eu un peu peur avec ces systèmes parce que la ligne se déplace avec le vent, sur tout dans les grandes traversées et on craignait que la mâchoire ne se trouve plus en face du câble au moment de couper.



Poste de contrôle en 1931

Georges Fritscher en salle de contrôle en 1933

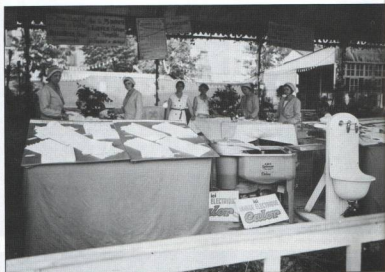
En fait il y a eu 3 périodes : au début le 150 KV avec les deux centrales, en 36, ça s'est étoffé avec le 220 KV et puis dans les années 56-58, ils ont agrandi avec le 380 KV, ils ont refait le poste, ils ont installé le terrain de l'autre côté de la route.

Vous savez, dans ce temps-là, les équipes c'était quelque chose ! J'ai vu, en hiver, les gars partir à 4 pattes sur le verglas, à travers champs, tellement que ça glissait et fallait arriver coûte que coûte jusqu'à la panne. Quelquefois le froid et le givre couvraient les pylones, les gars posait son bras contre et il restait collé à la ferraille ! Et ça, c'était n'importe quel jour, à n'importe quelle heure, même le dimanche. Une fois, j'ai même appelé un collègue. Il était de communion, je ne savais pas ; et bien il est venu quand même !





Démonstration de cuisine « électrique » vers 1950

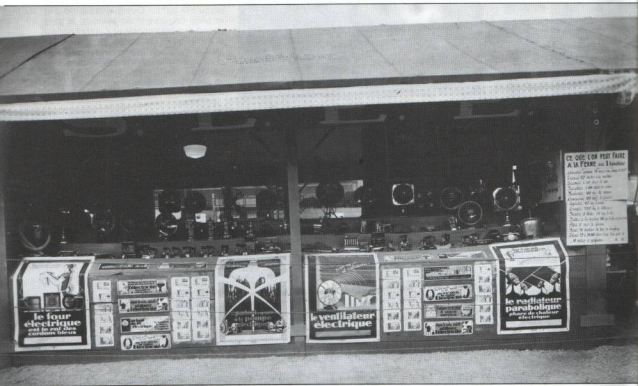


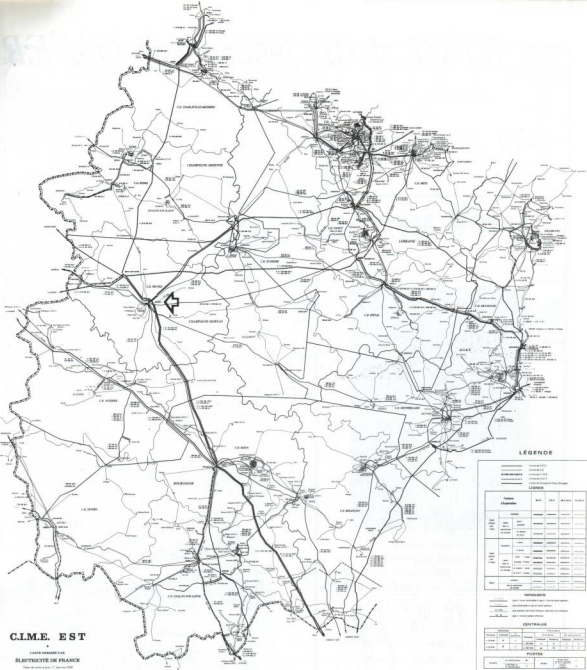
Démonstration de cuisine « électrique » par l'École ménagère de l'Aube vers 1950

Réseau E.D.F. couvrant la région Champagne-Ardenne et les régions voisines

Stand SLEE « Foire de Champagne » 1947 (?)

Nouveaux pylones « Trianon », « Muguet », « Beaubourg » et « Rhodone





C.I.M.E. EST
 CENTRE INTERCONNECTÉ PAR
 ELECTRICITE DE FRANCE
 Date de mise en service : 17 Janvier 1958
 Référence : 2525

LEGENDE

LIGNES

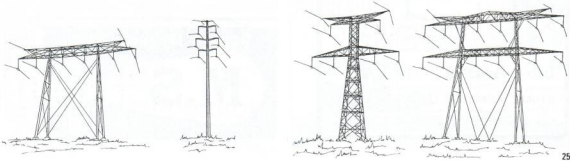
Type	Volts	1958	1960	1965	1970
110 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
220 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
400 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000

POSTES

Type	Volts	1958	1960	1965	1970
110 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
220 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
400 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000

POSTES

Type	Volts	1958	1960	1965	1970
110 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
220 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000
400 kV	Simple	1000	1000	1000	1000
	Double	1000	1000	1000	1000



RÉCLAME 1900, PUB' D'HIER

LAMPE-MÉTAL

Nouvelle lampe à filament métallique

UN WATT PAR BOUGIE



Fonctionne sur courant continu
sur courant alternatif
et dans toutes les positions

LUMIÈRE BLANCHE / LONGUE DURÉE



75 %
d'économie
de courant

PRIX :
3 FRANCS

Nette lampe de 25 bougies
consomme moins
qu'une lampe ordinaire
de 10 bougies

La LAMPE " MÉTAL "

fabriquée et vendue au gros par la

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES LAMPES, 5, rue Boulevard, PARIS

est en vente chez tous les Electriciens

Exiger la marque " MÉTAL " sur le cristal de chaque lampe.

Au début du siècle, on ne peut pas parler de "publicité" car le mot n'a encore conservé que le sens de *notoriété publique* qui lui a été donné à la fin du XVII^e et le terme de "publicitaire" (agent de publicité) ne sera reconnu officiellement qu'en 1932.

Jusqu'à cette époque, on fait de la **réclame**.

L'évolution de ce mot est également curieuse. **Réclamer** vient du latin *reclamare*, invoquer, implorer. Son etymon **clamer** est également d'origine latine, *clamare*, crier, appeler, nommer. Au XIII^e siècle **reclamer** prendra un sens juridique plus précis et signifiera « *interjeter appel auprès de...* ». C'est au début du XVII^e que la **réclame** devient un terme de typographie. Elle désigne le groupe de lettres qui apparaît en bas d'une page pour annoncer le premier mot de la page suivante. Ce procédé, aujourd'hui abandonné, que l'on rencontre fréquemment dans les livres anciens, aidait à la pagination. Enfin, au début du XIX^e, c'est l'annonce imprimée qui devient une **réclame**.

Nous avons choisi ici quelques réclames relatives à l'électricité, parues dans *l'illustration* des 16 janvier 1909, 17 décembre 1910 et 7 janvier 1911. Ce journal hebdomadaire était, semble-t-il, très connu dans notre région car nous le rencontrons fréquemment dans les "archives de greniers". C'est la raison de notre choix.

Il faut savoir que la déontologie de la "pub" était alors très souple (le B.V.P., Bureau de Vérification de la Publicité, n'a été fondé qu'en 1953) et on ne peut guère prendre « au pied de la lettre » les arguments de ce temps — *Exemple : la veilleuse électrique "antiseptique"* — Accordons toutefois l'indulgence. L'électricité apparaissait comme une invention miraculeuse alors... un miracle de plus ou de moins!...

GRAND PRIX
BRUXELLES 1910

La Lampe Gram

Le meilleur éclairage
à 20 ampères en court-circuit, chaque pile peut donner une
lumière intermittente de 1 à 2 bougies pendant 15 à 20 heures ;
après épuisement il suffit de remplacer le bloc électrolytique.
En vente dans tous les grands magasins et maisons d'électricité

Ne pas se laisser tromper par les imitations

Richard Mella, 47, Boulevard de Valenciennes, PARIS

CHACUN PEUT INSTALLER LA
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE AVEC LES PILES AZEDEN

Les piles puissantes, les moins coûteuses, pouvant donner jusqu'à 20 ampères en court-circuit, chaque pile peut donner une lumière intermittente de 1 à 2 bougies pendant 15 à 20 heures ; après épuisement il suffit de remplacer le bloc électrolytique.

En vente dans tous les grands magasins et maisons d'électricité

Pour le gros s'adresser : AZEDEN, 104, Faubourg Saint-Martin, PARIS

Se garantir d'être remboursé en cas de non-fonctionnement des piles. Voir prospectus en vente partout. Prospectus détaillé et catalogue international des installations, catalogues, notices, etc. Peut faire actionner les postes électriques, galvanoplastie, etc.

Depuis 10 bougies

M.S.

ECONOMIE 80 %

Vente au Gros :
9, B^e Rochefort, PARIS
TÉLÉPHONE 445-41



EUG. POTRON, Fabricant
Bronzes d'Éclairage pour Gaz et Électricité
Chauve-Bains instantané "Le Préféré" B^o s. g. d. g.
Avant de faire votre choix, consultez les Magasins
40, Avenue de la République, PARIS (11^e)
ou demandez le Catalogue illustré
N^o 15 pour SALLE DE BAINS
N^o 16 pour ÉCLAIRAGE AU GAZ
N^o 17 pour ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

POURQUOI ?

Éclairer-vous encore vos Châteaux, vos Villas et vos Fermes avec l'essence, le pétrole ou l'acétylène, qui sont dangereux et qui dégagent des odeurs désagréables. Pourquoi vous priver d'eau pour vos services d'hygiène, d'arrosage et d'incendie.

QUAND VOUS POUVEZ AVOIR A PROFUSION

pour une dépense journalière insignifiante

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE, L'EAU

ET LA FORCE MOTRICE

A LA CAMPAGNE

par le système

L. HAMM & C^{ie}

Dont l'installation peut entièrement se faire par un domestique ou un serviteur agricole n'ayant aucune connaissance spéciale.

47, Avenue Victor-Hugo à PARIS

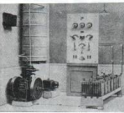


Photo sans prétention pour illustration de 20 lampes de 10 bougies.
Reproduction pour usage privé et autres usages.

Recevoir le Brochure "D" et les références. — Réplacements gratuits d'appareils pour usages et brev.



BRÛLE-PARFUMS ÉLECTRIQUE "JED"

Effet lumineux très élégant.

Utilise tous les parfums coupés moitié d'eau, d'où grande économie. Absorbe la fumée du tabac. Sert de veilleuse antiseptique.

En vente: Grands Magasins — Electriciens — Parfumeurs et chez

ROGERS, 106, rue Réaumur, Paris.


Prix: 12 fr. F^o contre mandat 12.85



FABRICATION FRANÇAISE
LAMPE
LAMPE FILAMENT MÉTALLIQUE
1^{er} CENTIME
L'HEURE D'ÉCLAIRAGE
97 Avenue des Champs-Élysées, 46, Rue d'Anjou, PARIS
SIRIUS-KOLLOID
USINES à IVRY-S/SEINE



DYNAMO ET PHARES
DUCELLIER



LE CADEAU.
LE PLUS NOUVEAU
LE PLUS UTILE
LE PLUS AGREABLE
A RECEVOIR
C'EST ?
L'ENROULEUR BARON
QUI DÉBARRASSE LES LAMPES ÉLECTRIQUES DE LEURS FILS...
71, Rue S^{te} ANNE, Paris. — TELEPHONE 261-08.

SENSATIONNEL PROGRÈS ONDULATEUR ÉLECTRIQUE



IMITE LA NATURE
ne casse pas les Cheveux
ne empêche de blanchir
ne jaunit pas les cheveux blancs

EDMOND & PAUL

Téléph. 295-57

Intendeurs brevetés pour la France et l'Étranger

398 et 400, Rue Saint-Honoré, PARIS

Téléph. 295-52

PRIX : 100 FRANCS — ENVOI FRANCO



DYNAMO "PHI"
PHARES
BLÉRIOT
16, Rue DURET
PARIS (XV^e)
1^{re} LIGNE 650-39
2^{de} LIGNE 669-73
3^{de} LIGNE 644-90
TELÉPHONE
NOTICE FRANCO - 16, Rue Duret - PARIS

GLAUDE ET MARIE



dans une histoire VILLENEUVATE

BALOSSES ?!



Robert Dascotte avait publié, dans la revue belge « *El Mouchon d'Aunia* », une série d'articles sur « **La Chaîne, mythe moderne du bonheur ou angoisse et superstition dans la boîte aux lettres** ».

Si nous revenons sur le sujet c'est, tout bonnement, parce que le hasard a mis un tel "poulet" dans notre boîte aux lettres. De plus, celui-ci comporte tous les éléments nécessaires pour en faire un modèle du genre :

Il est censé émaner d'un *missionnaire*. Ce qui tend à lui conférer un caractère sacré. On oublie de nommer le-dit missionnaire et on lui fait élire domicile au *Vénézuela* ! Heureusement, on apprend, en fin de texte que la "chaîne" a été créée par *St Augustin, missionnaire d'Afrique* !

Pour le Vénézuela changez à la station "Bonaventure" et... allez donc vérifier !

Jusque là, cela pourrait n'être qu'une farce de goût douteux.

Il y a plus grave :

On apprend qu'un Monsieur Bergneau a gagné le gros lot (en 1953) ou qu'un M. Benes a empoché un paquet de dollars. **MAIS on insiste lourdement sur le fait que ceux qui ont rompu cette "chaîne" ont eu, en retour à subir de graves préjudices.** L'un perd son emploi, l'autre est victime d'un incendie et d'accidents familiaux, un autre "perd tout" et enfin un Monsieur XX perd... son mari !!

Incontestablement ce type de "chaîne" est une escroquerie morale et psychique qui s'apparente aux procédés de magies "noires". Le sorcier anonyme s'efforçait anciennement, de persécuter sa victime en lui infligeant des soucis, des tracas agrémentant sa pratique de quelques incantations et de quelques rites soi-disant "démoniaques". Bien conduite, cette action psychologique pouvait entraîner la victime vers une dépression, voire à la mort.

Dans le cas présent, le scripte anonyme utilise le processus dit "du retour de bâton" : Si l'on ne poursuit pas l'œuvre entreprise, tout le "mal" retombe sur ce dernier "on"...

Cette moderne sorcellerie qui n'a plus recours au pacte "scellé par le sang" mais utilisée en "toute bonne foi", la photocopie industrielle reste intéressante à étudier. Elle démontre, entre autres, que notre vieux fond magico-religieux est encore bien ancré et qu'une forme de pensée théologique (ici le catholicisme) peut toujours être reprise, récupérée et détournée de son intention.

Il n'en reste pas moins qu'en pareil cas la Justice pourrait peut-être aussi avoir son mot à dire...

Quant à nous... Le diable risque de se ruiner pour nous récompenser car nous reproduisons ce triste "poulet" à plusieurs milliers d'exemplaires !!!

CHAÎNE ST ANTOINE? cochon de courrier!!

On m'a envoyé cette lettre je vous l'envoie donc à son tour
Cette chaîne a été écrite par un missionnaire; elle vient du
du Vénézuela. Même si vous n'êtes pas croyant, faites très attention
à ce qui suit :

Mr Bergneau la reçoit en 1953, la recopie comme il est demandé
et 9 jours plus tard gagne 25 millions à la loterie nationale.

Mr Bon la reçoit, la fait photocopier 25 fois et 9 jours plus tard
est nommé à un grade supérieur.

Mr Pina la reçoit également, oublie de la reproduire et perd son
emploi. Peu de temps après, il retrouve la lettre, la fait photocopier
25 fois, 9 jours plus tard, il retrouve une situation à celle qu'il
avait. Mr X la reçoit, la jette, et 9 jours après se tue.

Mr XX la reçoit à son tour, le brûle et voit sa maison détruite
ses parents perdus, son mari hospitalisé à BOGNAC.

Mr Constantin a reçu cette lettre, aussi il demande à sa secrétaire
d'écrire 20 copies et de les envoyer. Mr Benes la lit de côté
et perdit tout en brisant la chaîne, il reprit la chaîne en fit 20
copies et quelques jours après gagne 20 millions de dollars.

En aucun cas la chaîne ne doit être rompue. Photocopier ou recopier
la 25 fois, envoyer la... 9 jours après un événement heureux arrivera
Soyez gentils faites suivre cette chaîne. ST ANTOINE vous prodigue
la chance.

Cette chaîne a fait 7 fois le tour de la terre, la chance vous l'a
envoyée. Vous devez recevoir la chance 9 jours après.
En aucun cas n'envoyez surtout pas d'argent. Simplement ne garder
ni cette lettre ni copies.

Les lettres doivent quitter votre demeure. Ceci n'est pas une farce
et même si vous n'êtes pas superstitieux, faites suivre.

Cette chaîne a été écrite par St Augustin missionnaire d'Afrique
dans 9 jours vous aurez une grande surprise la chance.



Boutique de colleron

L'un de nos amis abonné s'était inquiété de savoir ce que pouvait être une *boutique de colleron*. Nous avons donné l'explication dans le numéro 96 de **FOLKLORE DE CHAMPAGNE**.

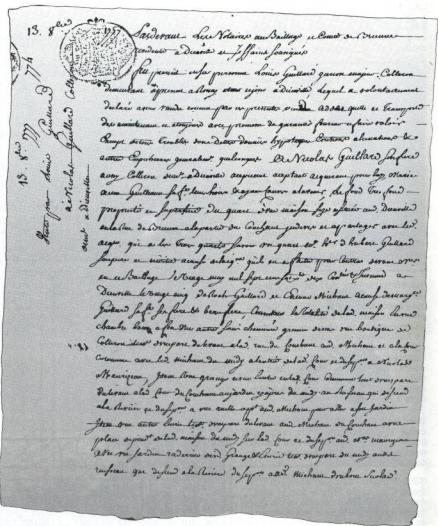
Depuis, celui-ci nous a fait parvenir la photocopie d'un document intéressant.

Il s'agit de l'acte de vente d'un atelier de bourrelier — ci-devant "boutique de colleron" — datant de 1777. Ce document permet, entre autres choses, de saisir l'état des lieux.

L'écriture — à la plume d'ole — de l'époque, étant particulièrement ardue à décrire et afin de ne point commettre d'erreur, nous en avons confié la "traduction" à Mlle Françoise Bibolet, conservateur honoraire de la Bibliothèque de Troyes qui a aimablement accepté de rendre l'ensemble lisible — sans changer les tournures de phrases des notaires du moment. Nous l'en remercions vivement.

Par devant les notaires au baillage et comté de Brieenne residents à Dienville et Jes-sains sousignés.

Fut present en sa personne Louis Guillard, garçon majeure, colleron, demeurant à present à Ronay, etant ce jour à Dienville, lequel a volontairement déclaré avoir vendu, comme par ces presentes vend, cède, quitte et transporte dès maintenant et à toujours, avec promesse de garantir, fournir et faire valoir, exempt de tous troubles, dons, dettes, douaires, hypotheques, evictions, alienations et autres emphechemens generalement quelconques, à Nicolas Guillard, son frere, aussy colleron, demeurant à Dienville au present, acceptant, acquérant pour luy, Marie-Anne GUILLEAULT sa femme, leurs hoirs et ayant cause à l'avenir, le fond, tres-fond, propriété et superficie



du quart d'une maison size et située audit Dienville en la rue de Brieenne à la partie du couchant, indivise et à partager avec ledit acqreur, qui a les trois quarts, savoir: un quart comme heritier d'Hubert Guillard, son père, et moitié à

cause de l'acquisition qu'il en a faite par contrat devant notaires en ce baillage 20 may 1770, contrôlé et insinué à Dienville le 25, de Noël Guillard et Etienne Michaut à cause de Marguerite Guillard sa femme, ses freres et beau-

frere, — consistant la totalité de ladite maison: en une chambre basse à feu, une autre sans cheminée, grenier dessus, une boutique de colleron, — tenant d'une part du levant à ladite rue, du couchant audit Michaut et à la

Jeune au lieu de la Cour commune de ladite cour, du couchant à la rivière de ladite cour, du midi à l'entrée de ladite cour et du septentrion à Nicolas Mauriceau, — Item une grange et une écurie en ladite cour commune tenant d'une part du levant à ladite cour, du couchant au jardin

cy-après, du midi au ruisseau qui descend de la rivière et du septentrion à une ruelle appartenant audit Michaut pour aller à son jardin.

Item une autre écurie tenant d'une part du levant audit

Michau, du couchant à une place dépendant de ladite maison, du midy sur ladite cour, et du septentrion audit Nicolas Mauriceau, avec un jardin au derrier desdites grange et écurie, tenant d'une part du midy audit ruisseau

qui descend à la rivière, du septentrion audit Michaut, d'un bout sur ladite grange, au levant et au couchant à la rivière, avec tous les droits d'aisance, dépendances desdits bâtiments, tel que le tout se concerte et comporte, sans () vendeur en rien excepter ny réserver dudit quart à luy appartenant () audit vendeur de la succession dudit Hubert Guillard son pere, franc et quitte de toutes charges, devoirs, même avoir jamais payé ny avoir aucune convention qu'il en soit dû, de ce interpellé par lessdits notaires.

La presente vente ainsi faite et encore () le prix et somme de 150 livres, tant en principal marché que vingt-deux francs audit vendeur, laquelle somme luy a été presentement comptée, nombrée et réellement delivrée en 25 écus, valant chacun 6 livres, dont il a déclaré être content et satisfait en quitte et décharge ledit acqreur. En consequence, consent ledit vendeur que ledit acqreur se mette en possession réelle et actuelle de ladite portion de maison, en fasse et dispose à sa volonté, et comme de chose à luy appartenant. Car ainsi et Pour l'obligation et reçu et Fait et passé audit Dienville avant midy (3 mots effacés) par Gaupillat et Menetrier notaires, l'an mil sept cent soixante-dix-sept, le treize octobre, etant les parties signées apres lecture faite et agréé.

Louis Guillard
Nicolas Guillard
Menetrier
Gaupillat, notaire

Contrôlé et insinué à Dienville le 13 oct. 1777

Reçu 3 livres dix sols.
Gaupillat.



Un bourellier à Eclaron. Photo sur plaque de verre. Fin XIX^e.

Le collectage d'objets divers, d'outils, de costumes, de coiffes, etc., entrepris par la safac depuis de nombreuses années, se poursuit régulièrement. Certaines de ces pièces sont simplement répertoriées, photographiées (en noir et en couleurs!), mesurées, dessinées si besoin est, puis rendues à leurs propriétaires. D'autres objets ou éléments de costumes nous sont fort aimablement donnés. En ce cas ils rejoignent les réserves de la safac puis, après nettoyage et restauration, sont présentés, par thèmes, lors d'expositions.

Il arrive aussi que certains ensembles puissent trouver place dans une présentation muséologique. Ils sont alors mis en dépôt dans un musée. C'est le cas pour tout le matériel relatif à la vigne dans l'Aube (outillage, verrerie, tonnelierie, etc...) qui vient d'être placé en dépôt à la **MAISON DE LA VIGNE** d'Essoyes. Une partie déjà de cette collection y était présentée dans la salle ethnographique à l'occasion de l'exposition retraçant l'histoire du vignoble de la Champagne Sud. A partir d'avril-mai prochains, une nouvelle exposition sera consacrée à la "vie du vin" du pressoir à la bouteille. Les objets aimablement donnés à la safac se retrouveront donc "en famille" avec d'autres pièces prêtées par des vignerons et des verriers.

Certes la vigne représente une activité importante de notre économie locale mais les autres branches d'activités n'en sont pas pour autant délaissées, loin s'en faut et nous nous efforçons de collecter "tous azimuts".

Tout dernièrement nous avons ainsi accueilli différents objets, dons de la famille Appel-Guillemin de Le Buisson (51) ainsi qu'un lot de verrerie à bière, don de Mme Benoist de Dienville (10).

Fréquemment des lecteurs nous signalent un fait connu d'eux. Ils y ajoutent très souvent quelques lignes pour vanter les qualités de telle ou telle étude publiée (ce qui nous réjouit et... tant pis pour notre modestie naturelle!?) et nous encourageant à poursuivre. Souvent aussi ils nous écrivent ou nous disent « *Comment trouvez-vous tout cela ?* » Et bien, vous avez la réponse : Nous trouvons tout cela grâce à vous tous, amis abonnés, lecteurs, correspondants qui, chacun nous donnez un souvenir, un savoir, un objet, une anecdote ou bien nous prêtez une pièce, un manuscrit, une photo... (A noter que nous rendons toujours les prêts qui nous sont faits même si quelquefois — pardonnez-nous — le délai de retour peut paraître long !...)

Ainsi donc, seuls, nous ne serions rien et si **FOLKLORE DE CHAMPAGNE** est une belle revue, pleine de renseignements précieux — ou d'anecdotes drôles — c'est uniquement grâce à la confiance, aux dons, aux prêts — et aux confidences — que vous nous faites.

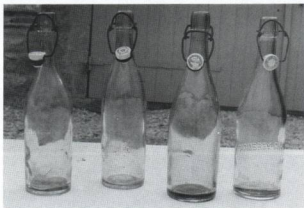
Pour tout cela,

merci.

Gilbert Roy.

BEL EN CHEIT

Collectage





CHANSON REMOISE

De Monsieur Henri Terrasson

Ma mère était rémoise de cœur. Venue au monde à (*illisible*), tout près donc, elle avait passé sa jeunesse à Reims. Mon père charentais, mobilisé en 1893, était ordonnance d'un général à Reims. Ma mère était employée au service de cet officier. Ils se sont ainsi connus, aimés et ont fondé un foyer. Mon frère aîné a vu le jour en 1897 puis ma mère est venue en Charente accompagnant son mari. Là sont nés quatre garçons, dont moi, Henri, le plus jeune, né en 1912, et une fille.

Mes jeunes années ont été bercées par une chanson de ma mère se rapportant uniquement à Reims. C'est pourquoi je vous demande si vous pourriez me procurer le texte de ce chant qui cite toutes les rues, les places et boulevards du début du siècle. En voici quelques passages dont je me souviens :

*Les ignorants restaient faubourg Ste
[Anne
Rue des Moulins seraient tous les*

*Puis je mettrai, parce qu'il ne faut pas
[meuniers
[que l'flane
Dans la rue de Venise tous les bateliers.*

— Les cabotins dans la rue Dieu Lumière

— Chaussée du port on verrait le charcutier

— Les pochards dans la rue Tourbonneau

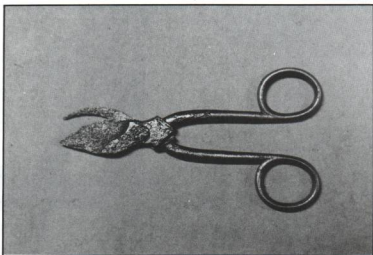
— Nos grands soldats, place Drouet d'Erlon

Ce ne sont que quelques bribes dont je connais l'air — Mais je ne peux écrire la musique.

Si vous pouviez me la procurer en entier, ce serait pour moi un bon souvenir puisqu'elle a bercé mon enfance.

Mon père et ma mère sont décédés en 1943, lui à l'âge de 70 ans, elle, à 65 ans.

Habitant aujourd'hui la région parisienne, je connais Reims pour y être passé quelques fois. En attendant je vous remercie des démarches que vous allez entreprendre.



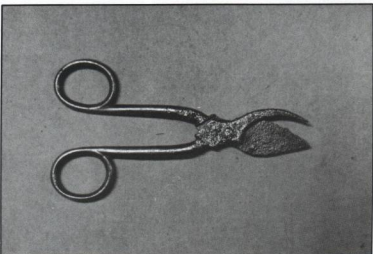
UN SECATEUR, PEUT-ETRE...

Voici un "sécateur" très curieux qui nous a été donné par une amie abonnée de la région de Bar-sur-Aube (10). Cet outil a été retrouvé dans le grenier d'une ancienne maison de vigneron mais, ceci n'est nullement un critère (*Le perceoir à*

courroies de moto présenté dans les N° 102-105 se trouvait mêlé à des outils de tonnelier!?)

Il mesure, hors tout, 14 cm.

Nous aimerions bien en connaître l'usage...



UN BANC DE TRAVAIL...

De prime abord, cet outil rappelle le banc-à-planer dont se servaient les tonneliers, vigneron et paysans. Pourtant il s'en différencie par plusieurs points.

Cet engin est de petite taille :

Longueur du banc 1170 mm

Largeur : 160 mm

Hauteur du piétement avant : 390 mm

Hauteur du piétement arrière : 430 mm.

Il comporte sur le dessus une double crémaillère à 6 dents (longueur 330 mm) répartie de part et d'autre d'une lumière de 40 mm de large et de 525 mm de long.

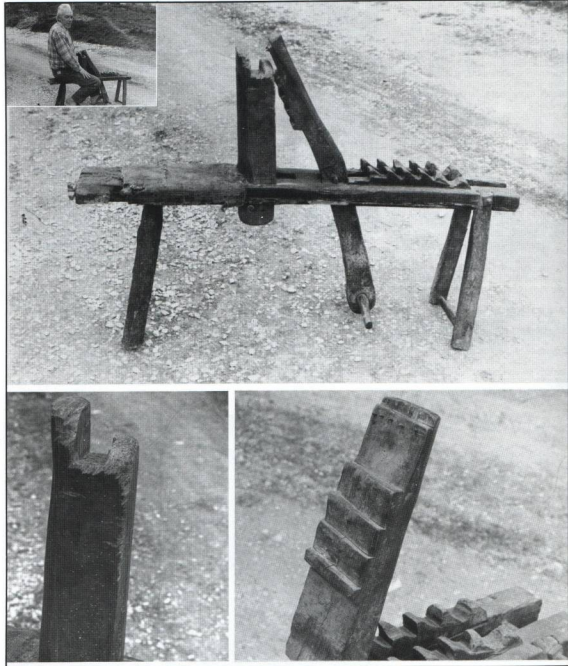
Une mâchoire fixe se trouve près du siège. Elle mesure 340 mm de haut et sa tête est fendue d'une mortaise de 33 mm de large dont les lèvres sont inégales, la partie avant étant de 33 mm alors que l'autre bord fait environ 72 mm.

La mâchoire mobile est également très curieuse. Elle se déplace à volonté sur la crémaillère. La partie supérieure, longue de 390 mm et large de 100/110 mm, a sa face interne travaillée. On y voit une sorte de crémaillère formée de 4 dents et l'extrémité supérieure est garnie d'un rang de 5 picots affûtés en bec d'aigle.

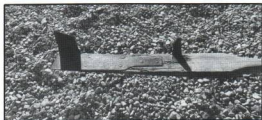
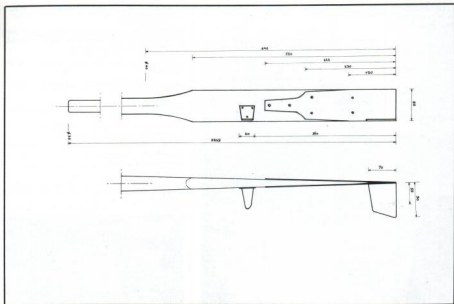
Incontestablement cet outil permet de serrer à l'aide des pieds, un objet à façonner. Compte tenu de la position de l'ouvrier, il apparaît que l'on devait très certainement travailler "en tirant" tandis que les pieds "poussaient" sur la pédale de la mâchoire mobile.

Enfin le travail devait être de "longue haleine" car l'artisan a pris soin de garnir de toiles rembourrées la partie formant siège.

Qui nous donnera la fonction de cet appareil pour le moins original ?



La bêche à tourbe



Dans l'étude "LA VIE AU MARAIS DE VILLECHETIF, CRENEY, ARGENTOLLES" parue dans le numéro 98 de **FOLKLORE DE CHAMPAGNE**, nous évoquions le travail des femmes et des hommes dans les tourbières. Malgré les recherches entreprises par l'équipe du "C.R.A.C." de Creney, il n'avait pas été possible, alors, de retrouver l'outil utilisé pour extraire les "pains" de tourbe.

Il semblerait que cette lacune soit comblée. Maurice Renard a pu obtenir le prêt de l'outil que nous présentons dans cette page.

L'informateur à qui cet objet appartient est à peu près convaincu qu'il s'agit d'une bêche à tourbe — bien que lui-même ne l'ait jamais utilisée.

Nous en donnons une description photographique détaillée afin que l'on puisse éventuellement nous confirmer — ou nous infirmer — cette petite découverte locale.

Précisons que l'outil est monoxyle et que, seules les parties relevées en L et les plats de l'élément travaillant sont en fer. Cette façon d'utiliser le fer essentiellement en garniture rappelle, à s'y méprendre la technique de fabrication des bêches de jardiniers du XVIII^e siècle.



LA METALLURGIE DU FER DANS LES ARDENNES (XVI^e-XIX^e) - Cahier de l'Inventaire - N° 11 - DRAC - 5, rue de Jericho - 51037 Châlons-sur-Marne cedex.

On ne présente pas les "Cahiers de l'Inventaire" car chacun sait qu'ils sont toujours fort bien exécutés et comportent une mine de renseignements. Ce "Cahier" de 112 pages a été réalisé sous la direction d'Isabelle Balsamo, conservateur régional de l'Inventaire général de Champagne-Ardenne. Il recense toutes les forges, fonderies, usines, hauts-fourneaux, clouteries des Ardennes. On y trouve également de nombreuses informations techniques et historiques sur l'évolution de la métallurgie. Enfin il s'y trouve de belles photo-

graphies. Un ouvrage qui se doit de figurer dans toutes les bibliothèques...

TERRES ARDENNAISES N° 21 - FOL - BP 71 - 08002 Charleville-Mézières cedex

Histoire des remparts de Carignan depuis le XVI^e - Toponymie de Gespunsart (suite) - L'Alouviné - Varenneux et vagnolis, les tendaries aux vanneaux (suite) - Cartographie des Ardennes après 15 ans de crise - A propos des clois d'identification des traverses de chemin de fer - Forts de toutes parts - Métier, couvreur - Le corps en action (IV) - Dans le ciel de Sedan le 14 mai 1940 - Photos de famille.

LA GAZETTE DE CHAOURCE "Coin-coin" - MJC - 10210 Chaource.

N° 206 - Le temps du souvenir, Jacques Lafont disparu en Indochine - En ce temps-là : Lucien Hugerot, maréchal - L'éolienne de Pargues...

N° 207 - Une vocation, Jacques Lunardini, curé de Chaource.

N° 208 - Répertoire des hameaux et fermes du canton de Chaource en 1804.

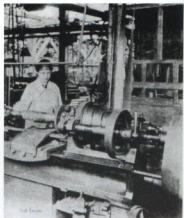
N° 209 - A Vaudron, l'eau de vie, tradition hivernale.

LA MEMOIRE DE L'AUBE - URAQUE - 12, rue E. Gauthier - 10300 Ste Savine.

N° 12 - Le bombardement de Mailly du 3 mai 1944 - Actualités du 2^e semestre 1951.

N° 13 - Charles Maurras à Troyes - Actualités du 1^{er} semestre 1952.

SPECIAL N° 1 - N° 2 - Troyes pendant la guerre de 1914-1918. Deux numéros réalisés avec le concours du Groupe Cartophilie Aubois.



ST MEMMIE D'HIER ET D'AVANT HIER

Nous avons reçu deux brochures monographiques de ce village marnais. Présentées sous forme de cahiers ronçotés, l'une et l'autre sont intéressantes. (Elles ne sont toutefois pas numérotées et n'indiquent pas l'adresse ou un éventuel amateur pourrait se les procurer...)

IL Y A 100 ANS, L'ECOLE DE GARÇONS DE ST MEMMIE

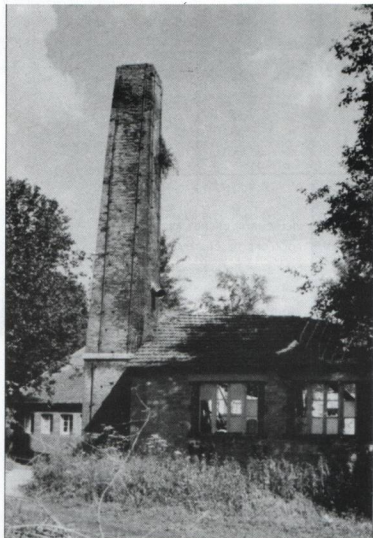
Un article qui fut écrit, il y a un siècle, par l'instituteur du village, M. Leclerc. La documentation est riche : mobilier répertorié, plans complets de l'école, statistique des élèves de 1867 à 1888, musée scolaire...

A ST MEMMIE, POPULATION ET STRUCTURE PROFESSIONNELLES AU XVIII^e

Un dénombrement de la population particulièrement "pointu" (pour utiliser un terme à la mode) permet de suivre la démographie, les mariages, naissances, décès, apports étrangers, les artisanats, commerces et activités diverses de la commune. Des graphiques illustrent les données principales.

FAR. Feuille d'information de l'Académie de Reims - N° 7 - CRDP - 47, rue Simon - 51100 Reims.

Plus spécialement destinée aux enseignants, cette revue traite essentiellement de l'Éducation. Ce qui va



de soi. Chaque école la reçoit et chaque instituteur peut la lire... Au sommaire de ce numéro, un dossier "Education physique et sportive".

FAR

FEUILLE D'INFORMATION DE L'ACADÉMIE DE REIMS



LES CAHIERS HAUT-MARNAIS - BP 565 - 52012 Chaumont.

N° 169-170 - La forêt haut-marnaise, typologie forestière, flore, déforestation, protection, forêts privées, évolution...

N° 171 - La carrière de Nicolas Vifon, Perruquier Anglois - La mise au tombeau de l'église d'Hullécourt...

COURRIER DES HABITANTS - N° 35 - Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims - Pourcy - 51160 Ay.

La toponymie en Montagne de Reims (IV), les noms d'origine germanique.

HORIZONS D'ARGONNE - N° 55 - Centre d'étude argonnais - BP 8 - 51800 Ste Menehould.

La Forêt et le bois. Une étude très complète sur la vie de la forêt argonnaise, ses ressources, sa gestion, sa "santé", ainsi que des enquêtes auprès de ceux qui en vivent, bûcherons, forestiers, charbonniers...



LA LETTRE N° 3 - Centre régional du livre de Champagne-Ardenne - 33 av. de Champagne - 51200 Epernay.

Le CRL fait paraître désormais de façon régulière un carnet au format 10,5 x 27 fort bien illustré et agréablement présenté, dont le but est de faire connaître à tous — et particulièrement aux libraires — les der-

nières productions régionales en matière d'édition. Un travail extrêmement intéressant, conduit par Jean-Luc Rio et qui, nous l'espérons, permettra une meilleure connaissance de notre région.

LE PETIT CŒURLEQUIN - N° 3 - C.R.A.C. Creney-B.P. 4 - 10150 Pont Ste Marie.

Un important tumulus, parmi les plus grands de l'Est de la France, actuellement fouillé au Paradis. En gratifiant la poussière des ancêtres, la mésaventure de Jacques Renard, berger communal aux prises avec un chien errant.

Folklore de Champagne N° 98 avait signalé le site archéologique du Paradis. Nous ne pouvions pas penser, à l'époque, que celui-ci se révélerait aussi intéressant.



LE CHASSE MAREE - N° 32 - Abri du Marin - BP 159 - 29171 Douarnenez cedex

Snekkar Nordic en pêche - Souvenir du yachting nantais (1858-1898) - Pénichiers, marniers du Nord - Une ballade irlandaise...

LEMOUZI - 13, place Municipale - 19000 Tulle.

Le Limousin et la Monarchie (II) - L'enseignement à Tulle, des origines au lycée - La maison Darche à Tulle - Le château et la seigneurie de Maumont.

EVOCATION N° 4 - Patrimoine de l'Isère - 38460 Crémieu.

La noblesse dauphinoise à la Cour, les Bénédictins-Sassenage au château de Versailles - Antoine Barnave et sa bibliothèque - Récentes découvertes de haches poies.



LA FRANCHE COMTE N° 35 - 2, rue du Lys - 70000 Fontaine-lès-Luxeuil.

Le journal de Franche-Comté est passé au format 21 x 29,7. C'est évidemment plus facile pour tourner les pages et cela se range mieux dans une bibliothèque. Au hasard du sommaire, notons : Le chantre de l'épinière - La micropole de Doubs - La patache de Francocney (cote) - Quelques perles de la sécurité sociale... du genre « ne pouvant plus travailler depuis mon accident j'ai dû vendre mon commerce et devenir fonctionnaire » ou encore « Suite au passage du contrôleur, veuillez m'envoyer un carnet de maternité »...



AGUIANE - LE SUBIET - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean-d'Angély.

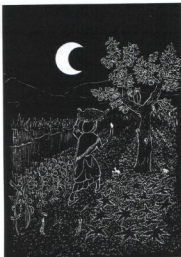
N° 142 - Crime d'injure publique - La rage dans nos campagnes - Les loups en Charente fin XVIII^e - En plongeant dans le "retro" - Une famille du marquisat d'Archiac racontée par ses actes notariés (suite) - Abattage des noyers au XIX^e - La vie d'une aieule.

N° 143 - La statuette religieuse du XII^e en Saintonge (VII) - Mariages et couronnes de mariées vers 1910 - Une famille paysanne du marquisat d'Archiac racontée par ses actes notariés (XI) - La dénomination des parlers de la région du XV^e au XVIII^e - Un acte notarié en 1831...



ALMANACH DU MORVAN - Lai Pouëlle - BP 51 - 58120 Château-Chinon.

Il comprend évidemment un calendrier puis, mois par mois, il égrène des "recettes de saison", des anecdotes, des faits, des histoires, en français et en morvandiau.



CAHIERS DES AMIS DU VIEIL ILE - N° 99 - BP 22 - 66130 Ile-sur-Têt.

La ville d'Ile reçoit M. Charles Dupuy (1893) - El matar du foca (notre tir à foie) - Forge antique - Rituels - L'Horlana - Mouvement de la population des P.O en 30 ans - Le tourteau à fanis - Recueil de proverbes catalans (III) - La bible anecdote (III)...

Un livre est également paru **CATALANANES DEL ROSSELLO** d'Un Tal, suite d'histoires drôles en langue catalane. De quoi réveiller les souvenirs des Catalans égarés dans notre "grand nord".

FOLKLORE - N° 205 - "Maison Mot" - 91, rue J. Sauzède - 11000 Carcassonne.

Les différentes utilisations de l'énergie hydraulique en Lozère - Albert Vidal, écrivain ethnographe - Chasse et pêche dans la moyenne vallée de l'Orb...

BULLETIN DE LA STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE - N° 806 - Musée - 48, rue de la République - 80000 Amiens.

En marge de la célébration du millénaire capétien - Une cloche fondue à Cocquereuil en 1570 - Naissance de l'idéal laïc et républicain dans un village picard, Fresnoy-la-Roy (1824-1883).



FOLKLORE DE FRANCE - N° 213 - 160, Traverse de Rusan - 30000 Nîmes.

Le costume d'arlésienne, un héritage précieux - Une exposition autour du costume traditionnel - Le parc zoologique et l'enfant - Anciens instruments de musique en pays de Thomières - Le chemin de fer de la Camargue.

PAYS DE BOURGOGNE - N° 139 - 17, bd Paul Doumer - 21100 Dijon.

L'humour bourguignon - *Espiritu-tu ?* - Les Bourguignons ont-ils de l'humour? - L'absurde pas si absurde que ça - Toponymie bourguignonne à caractère ironique - Journal improvisé...

EKLITRA - N° 45 - Bibliothèque municipale - 80000 Amiens.

Vivre à Beauchamps et à Embœville de 1740 à 1759 - Familles et métiers au fil des registres paroissiaux... Pour votre information, Eklitra est le nom picard de la fleur dite "Coeur de Marie", *Dicentra Spectabilis*.

LE VIQUET - N° 78 - TPTN - BP 600 - 50010 St Lô cedex.

Numéro spécial cuisine - Boire et manger en Cotentin - L'approvisionnement - Horaire des repas - La viande - Le poisson - Les légumes...

LINGUISTIQUE PICARDE - N° 103 - Musée de Picardie - 80000 Amiens.

Table quinquennale (n° 81 à 100) - Les lieux-dits du cresson en Picardie - Une tradition picarde : la chaulte - Textes oubliés : les 24 heures de captivité de Baptiste Laën - Saints renommés et pèlerinage en Picardie et Cambresis (suite)...



MYTHOLOGIE FRANÇAISE - N° 147/148/149 - 175, rue de Pontoise - 60000 Beauvais.

Actes du premier congrès international de mythologie - Sites, Rites et Mythes - Numéro spécial tripte de 162 pages.

BIBLIOMAX OFFICE - 7, rue de l'Enter Châlaines - 55140 Vaucouleurs.

Le libraire muséographe Michel Barbier n'oublie jamais de glisser un mot aimable à l'intention de notre revue dans son "Supplément informel". Nous avons du sens semble-t-il une bonne idée en réalisant des enveloppes d'expédition illustrées car il apparaît que de nombreux abonnés font comme l'érudit libraire : ils les conservent ! Si vous souhaitez des livres anciens ne manquez pas sa sélection et si vous téléphonez au 29 89 50 13, tentez votre chance entre 10 h et 22 h... laissez sonner longuement...

LE TOUPIN - N° 24 - J.-C. Peretz - La Pistoule - 82110 Lauzerte.

L'homme du pays - Le marquage des arbres - Les haches - Les dolaires. La "fichouti" n° 11 est consacrée au Néou.

EL BOURDON D'CHALERWE - J.-L. Fauconnier - Rue de Namur 600 - 86071 Chatelet - Belgique.

N° 399-400-401 - De nombreux poèmes, des études de la langue wallonne, tradition "les Jeux de gosse".

IL CALITRANO - N° 19 - Via A. Canova 78 - 50142 Firenze - Italie.

Parlamente o operando - Si chiama argilla i oro di Calitri - Dialetto e cultura popolare...

Nous avons également reçu un livre consacré à **Don Michel Gallucci**, prêtre de Calitri né en 1910, ordonné en 1936 et décédé le 6 novembre 1980.



MUSEU D'ETNOLOGIA - Diputacio de Valencia - Carrer Corona 36 - 46003 Valencia - Espagne.

LA MEMORIA D'ABANS : DEL GRA AL PA. ELS MOLINS. Un beau livre, très bien illustré sur les différents types de moulins ; les meules, leur fabrication, leur entretien dans le N.O de l'actuelle province de Valencia. Un ouvrage à conseiller aux amis des moulins.

ANTROPOLOGIA PORTUGUESA Vol 4-5 - Instituto de Antropologia - Universidade de Coimbra. 3000 Coimbra - Portugal.

Contribution à l'étude de l'anthropologie. Edition des rapports sur la biodémographie au 5^e Congrès de l'Association européenne d'Anthropologie. Fort volume de 300 pages.



NUETER - CP 44 Via Mazzini 206 - 40046 Porretta Terme - Italie.

Nous avons reçu la revue d'histoire, traditions et environnement de la Haute vallée du Reno (Région de Bologne) dont le titre en dialecte local "Nueter, i sti i que" signifie « Nous, les lieux, les événements ». Le livre, bien présenté, regroupe une trentaine d'études et offre quelques très belles quadrichromies hors-texte. Le groupe d'études local nous propose d'établir un échange régulier entre nos organismes, ce que nous avons bien évidemment accepté.

Claude BLION

CHAUFFAGE-PLOMBERIE

45, Grande Rue
SAINT-PIERRE
51000 CHALONS-SUR-MARNE

Tél. 26 70 91 65



Renard s.a.r.l.

**ENTREPRISE
DE
COUVERTURE
ZINGUERIE**

**Fabricant
de girouettes
et coqs
de clocher**

8, rue du Moulin
BP 24

CRENEY
10150

PONT STE MARIE

tél. 25 81 17 18

LISEZ

**La mémoire
de l'Aube**

Le Journal qui se souvient

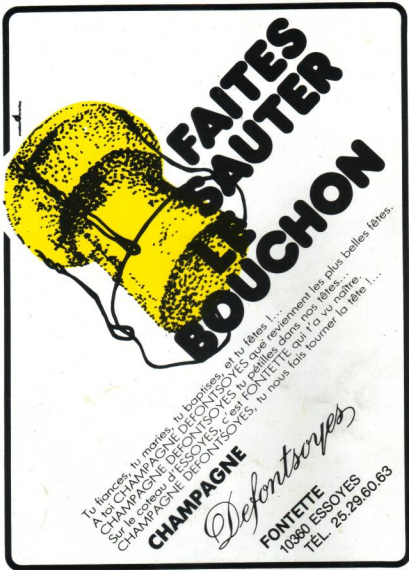
LA MEMOIRE DE L'AUBE

"Le journal qui se souvient"

est en vente chez les marchands de journaux

Pour vous abonner à la "COLLECTION COMPLETE",
c'est-à-dire tous les numéros parus depuis 1986 et le
routage des numéros encore à paraître en 1988 (22
numéros en tout), envoyez un chèque de 118 F à :

LA MEMOIRE DE L'AUBE - B.P. 118 - 10300 STE SAVINE



Tu fiances, tu maries, tu baptises, et tu fêtes !...
A toi CHAMPAGNE DEFONTSOYES que reviennent les plus belles fêtes...
CHAMPAGNE DEFONTSOYES tu peilles dans nos têtes...
sur le coteau d'ESSOYES. C'est FONTETTE qui t'a vu notre...
CHAMPAGNE DEFONTSOYES, tu nous fais tourner la tête !...

CHAMPAGNE

Defontsoyes

FONTETTE

10360 ESSOYES

TEL. 25.29.60.63